

Des munitions pour l'Ukraine

Nicolas Liorac

nicolas@liorac.fr

Introduction

PLA. Des munitions pour l'Ukraine ? Si tu t'apprêtes à parler de chars et de livraison d'armes, franchement, tu m'as déjà perdu. Les listes de matériel militaire et le concours du plus gros calibre, très peu pour moi !

VIC. Non, rassure-toi ! Ce n'est pas le genre de la maison. Les munitions qui nous intéressent ici sont destinées à un tout autre champ de bataille.

PLA. À savoir ?

VIC. Celui de la raison et de l'esprit. Le savoir est une arme dont les munitions sont faites de lettres et de mots. C'est un chargeur plein de ces balles que je prépare. Des munitions cognitives. Les Ukrainiens en ont besoin tout comme ils ont besoin des armes plus classiques.

PLA. C'est-à-dire ? Les idées et les mots, c'est bien joli, mais ce n'est pas avec ça qu'ils vont libérer leur pays.

VIC. Ce n'est pas le but des munitions que je prépare. Je laisse aux valeureux Ukrainiens la défense physique de leur pays.

PLA. Quel est ton but alors ?

VIC. Mon but est de faire comprendre ce qui se passe aux frontières de l'Europe et en France, où Poutine compte bien trop d'admirateurs à mon goût. Mon but est de combattre la désinformation et les bêtises qui imprègnent la vie politique et les réseaux sociaux depuis le 24 février 2022 et même bien avant en fin de compte. Depuis 2014 et l'invasion de la Crimée.

PLA. Tu as l'air remontée... Tu es en croisade en fait ?

VIC. En croisade, oui, pourquoi pas ! Bien que je ne n'appartienne à aucune religion. Je suis d'obédience laïque et agnostique en la matière. Je prêche simplement pour une approche raisonnée et historique des choses.

PLA. D'accord, je comprends. Tu veux investir le champ de bataille intellectuel. Mais qui es-tu pour que je t'écoute ? Qu'est-ce qui te différencie de la foule des gens qui parlent, dans un sens ou dans l'autre ?

VIC. C'est en effet une interrogation légitime. Qui suis-je pour me lancer dans une telle entreprise ?

PLA. C'est même une question fondamentale.

VIC. Je suis une personne qui sait de quoi elle parle. J'ai une formation militaire et universitaire. J'ai été officier dans l'armée de terre et j'ai soutenu une thèse en histoire contemporaine. J'enseigne à l'université et au lycée. J'ai les compétences et les connaissances nécessaires pour vulgariser le langage des experts dans les domaines concernés par ce conflit. Surtout, mon propos sera calibré pour que tout un chacun puisse le

comprendre et le vérifier. Je ne vais pas pontifier ou jargonner comme si je donnais un cours magistral. Je vais uniquement faire appel au bon sens, à la raison et aux évidences historiques.

PLA. Je vois ce que tu veux dire mais je ne suis pas vraiment convaincu.

VIC. Ton scepticisme t'honore et me rassure. Pour te convaincre, m'autorises-tu à tirer ma première munition, ma première balle ?

PLA. Combien y en a-t-il dans ton chargeur ?

VIC. Huit. Je te demande d'écouter un huitième de mon propos. Après, si tu ne veux pas aller plus loin, je n'insisterai pas.

PLA. Donne-moi envie d'en savoir plus. Quelle est la cible de cette première munition ?

VIC. Un portrait du principal acteur et responsable de ce drame, Vlad le délicat.

PLA. Oh, la mordante ironie que voilà ! C'est bon, j'achète. Je t'écoute mais avant, j'ai une question rapide. Tu t'es présentée... mais moi, qui suis-je ?

VIC. Tu es l'interlocuteur parfait. Cultivé et critique, à l'écoute et exigeant. Tu n'es pas là pour être complaisant ou dans l'opposition systématique. Tes remarques seront constructives et contribueront à la clarté de mon propos. En y réfléchissant bien, tu es la condition sine qua non de la réussite de cette entreprise.

PLA. Que d'honneurs ! Je vais rougir... Et je sens déjà la pression sur mes épaules.

VIC. C'est bien et c'est le but. Tu n'en seras que plus vigilant. Une dernière chose. Tu t'appelles Placide et moi Victoire, d'accord ?

PLA. Pourquoi ces noms ?

VIC. Victoire car je crois en elle pour les Ukrainiens. Placide car c'est la première des qualités que j'attends de toi. Être placide, calme et serein dans le débat. Allez... Feu !

Vlad le délicat

PLA. Tu ne vas pas me faire sa biographie, nous sommes bien d'accord ? Le récit date par date de sa vie ne m'intéresse pas vraiment.

VIC. Non. Je vais aborder le Vlad par trois axes qui vont nous éclairer sur le personnage. Le premier nous envoie au théâtre à Moscou en 2002, alors que la seconde guerre de Tchétchénie fait rage depuis trois ans déjà.

PLA. Je ne m'attendais pas à un tel démarrage...

VIC. Tu n'es pas au bout de tes surprises car nous allons aussi parler de feu la Reine d'Angleterre dans ce premier chapitre.

PLA. Un peu facile comme teasing, ma chère ! Tu sais combien je l'admirais.

VIC. Facile mais efficace ?

PLA. Ne compte pas sur moi pour te répondre.

VIC. Alors j'en viens au fait. La date est le 23 octobre 2002 et nous sommes à Moscou au théâtre Doubrovka. La pièce est une comédie musicale inspirée d'un roman culte en Russie, Nord-Ost. À 21h15, en pleine

représentation, une quarantaine de terroristes tchéchènes prennent en otages les neuf cents personnes présentes dans le théâtre. Ils exigent un retrait immédiat des troupes russes de Tchétchénie. Ils sont prêts à faire sauter le théâtre et ses occupants si le pouvoir russe n'obtempère pas.

PLA. Je n'en ai aucun souvenir !

VIC. C'était il y a vingt ans dans un monde bien moins connecté qu'aujourd'hui. Peu de gens en ont le souvenir. Je passe sur les trois premiers jours de cette prise d'otages. Ce qui nous intéresse, c'est l'assaut final, le 26 octobre au petit matin. Les forces spéciales russes ont préparé leur intervention en injectant un agent chimique dans la ventilation du bâtiment. Il est à base de fentanyl, un opioïde très puissant diffusé sous la forme d'un gaz incapacitant fortement concentré. À ton avis, quel est le bilan final de l'opération ?

PLA. Je ne sais pas et je n'ai pas envie de deviner. Je n'aime pas les devinettes morbides.

VIC. Quarante et un terroristes ont trouvé la mort et cent-vingt-huit otages. Combien à cause du gaz ?

PLA. Je ne sais pas et je n'ai toujours pas envie de deviner.

VIC. Excuse-moi, j'ai été emportée par mon procédé narratif. Cela ne se reproduira plus. Le gaz a tué cent-vingt-trois otages, la plupart à l'hôpital. Les terroristes n'en ont tué que cinq. Et je ne parle même pas des blessés. Plus de cinq-cents dont certains ont gardé des séquelles à vie. Je me souviens des images des victimes évacuées du théâtre en train de convulser

sur les brancards. Un massacre sur ordre direct de Poutine qui était à la baguette dès le début.

PLA. Attends... Tes chiffres, là, c'est sûr ? Tu les tiens d'où ?

VIC. Ce sont les chiffres des autorités russes. L'usage du gaz est reconnu par les hôpitaux, annoncé sur les médias. Y'a pas d'embrouille ou de complot. Comme tout le reste de ce que je vais dire, tu peux ou tu pourras facilement le vérifier.

PLA. Compte sur moi pour le faire !

VIC. Le contraire me décevrait. De plus, le drame s'est déroulé en direct, devant les caméras de télévisions russes. Il y a un long article sur Wikipédia à ce sujet, avec de nombreuses sources consultables en bas de page. Pour en revenir à ce drame et le résumer autrement, 96% des victimes civiles de cette intervention sont le fait des forces spéciales russes.

PLA. Et qu'en tires-tu comme conclusion ?

VIC. Poutine ne fait pas grand cas de la vie de ses concitoyens. Il n'en a même strictement rien à faire. La victoire et les objectifs sont plus importants que tout le reste, y compris la vie des siens. C'est le propre des autocrates pour rester poli et ne pas employer le terme de dictateur. Tu imagines si nos forces de l'ordre, pour neutraliser dix terroristes, sacrifieraient la vie de quarante civils ?

PLA. Ce serait impardonnable en effet.

VIC. Voilà. Impardonnable est le mot. Cela signerait en outre la fin du gouvernement responsable de ces actes. Sa démission collective serait une évidence. La décence même l'imposerait après un tel massacre.

PLA. Je vois ce que tu veux dire mais tu ne peux pas faire de généralités à partir d'un seul exemple.

VIC. Cet exemple ne vient pas seul. Longue est la litanie des exactions poutiniennes en la matière. Deux ans plus tard, il y a eu une autre prise d'otages dans une école, à Beslan, près de la Tchétchénie, toujours sur le territoire de la fédération de Russie. Trois cent-soixante morts, la moitié d'enfants. Là encore, les forces russes ont tiré dans le tas et sont responsables de la mort de plusieurs dizaines d'enfants. Restons dans la région avec le macabre exemple de la Tchétchénie. Les deux interventions russes entre 1996 et 2002 ont causé au moins 80 000 morts dans la population civile. 5% de la population. Et encore, il s'agit de l'estimation basse. L'estimation haute, si on écoute les Tchétchènes eux-mêmes, c'est 20% de la population. Un cinquième ! La capitale Grozny a été déclarée ville la plus détruite de la planète par l'ONU en 2003. La mort et la destruction à grande échelle car ce petit confetti de l'empire russe avait des velléités d'indépendance. C'est plus convaincant ainsi ?

PLA. Oui enfin les Tchétchènes... Des terroristes qui ont tué et blessés des dizaines de civils !

VIC. Les Tchétchènes n'ont jamais voulu vivre sous le joug russe et cherchent à s'en détacher depuis toujours. Ils sont terroristes car la Russie n'a jamais eu d'autre réponse que la force à leurs aspirations légitimes. Staline les a déportés en masse en 1944 avec des pertes dramatiques. Poutine a martyrisé Grozny. Plus largement, le 20^e siècle offre de nombreux

exemples du mépris total de la vie humaine de la part du Kremlin. J'y reviendrai un peu plus tard.

PLA. D'accord, très bien mais notre histoire à nous... Rien que la Guerre d'Algérie... C'est pas très joli. C'est même plutôt bien sale.

VIC. Le passé est sale en matière de guerre pour tout le monde. Pendant des millénaires, l'esclavage était de rigueur. Pendant des siècles, le sac des villes après la victoire était une litanie de viols et de brutalités. Mais nous avons appris de nos erreurs, nous avons reconnu nos torts. Nos mentalités ont changé car nous avons effectué un travail sur ces moments dramatiques. Par les horreurs qu'elles nous ont forcé à commettre et à subir, les guerres mondiales et celle d'Algérie nous ont fait entrer dans un nouveau monde, la société post-moderne où la vie a de l'importance. Pas pour Poutine. Si la réalisation de ses projets impliquent la mort de ses concitoyens par dizaines, peu lui importe. C'était le premier axe d'approche. Le mépris de la vie. Passons au suivant.

PLA. Qui est ?

VIC. La goujaterie et les mauvaises manières du personnage.

PLA. C'est l'heure de la reine d'Angleterre ?

VIC. Presque ! Nous allons faire un petit détour en Allemagne avant. Nous sommes en 2007 cette fois-ci. Angela Merkel est chancelière d'Allemagne depuis deux ans quand elle se rend en Russie pour rencontrer Vladimir Poutine. Tu peux voir la vidéo de la rencontre sur Internet.

PLA. Ah je sais ! Tu parles de la vidéo avec le chien ?

VIC. Exactement.

PLA. Je la connais et je suis curieux de savoir ce que tu as à m'en dire.

VIC. Tu la connais donc tu vois bien la scène. Merkel et Poutine sont face à face en train de discuter quand l'imposant labrador noir du président fait irruption dans la pièce. Merkel se crispe car elle craint les chiens. On voit ensuite Poutine sourire. Un sourire de crapule qui a réussi son coup, de sale gosse qui a réussi sa crasse.

PLA. Qu'est-ce que tu veux dire ?

VIC. Ce Labrador qui fait irruption et effraie Merkel, c'est un coup bas, c'est vulgaire. Poutine était parfaitement au courant de la phobie de Merkel à l'endroit des chiens. Elle a été mordue quand elle était petite, elle en est sortie traumatisée. Il le sait car de tels voyages diplomatiques sont préparés en amont. Les chancelleries échangent pendant des jours. Les exigences, les allergies alimentaires, les habitudes, les questions de sécurité... De tels moments sont balisés au centimètre près. Rien n'est laissé au hasard. L'irruption de ce colossal Labrador est calculée pour produire exactement cet effet. La peur, la déstabilisation, l'intimidation. Ce sont des manières de gangster. Transposons la scène pour mieux la saisir. Imagine qu'un ami t'invite à dîner. Il te demande ce que tu n'aimes pas manger et tu lui dis que tu manges de tout sauf de l'agneau. Que sert ton ami en plat principal ? De l'agneau. Comment le prends-tu ? Que penses-tu de ton ami après cet accueil ?

PLA. C'est sûr que vu comme ça...

VIC. Nous sommes d'accord. C'est un truc de goujat, le coup du chien. Nous pensons depuis des siècles les relations internationales comme un

cadre policé où les nations peuvent échanger sur un pied d'égalité. Poutine, lui, s'il peut te ridiculiser ou te faire peur devant les caméras du monde entier, il ne va pas se gêner.

PLA. Je regarde la vidéo en même temps que tu me parles... en effet, Poutine a un petit sourire en coin qui n'a rien d'agréable. On est loin des codes de la diplomatie.

VIC. Voilà ! La diplomatie, c'est l'art d'arrondir les angles à l'échelle globale. C'est la politesse entre les puissants pour pouvoir traiter les problèmes du monde. Poutine, rien à foutre. Il expose au grand public la peur de Merkel, il veut l'humilier en mondovision. C'est vulgaire, brutal et typique de cet homme qui ne connaît qu'une chose : la force. Le rapport de force. Ses mauvaises manières en sont l'une des expressions.

PLA. Les mauvaises manières après le mépris de la vie. Approcherions-nous du troisième axe, celui où tu parles de la Reine d'Angleterre ?

VIC. Non pour le troisième axe et oui pour la Reine d'Angleterre. Elle va nous permettre d'illustrer un autre aspect de la goujaterie poutinienne. Vlad a une vilaine habitude avec les grands de ce monde, celle de les faire attendre quand il les reçoit et même quand il les rencontre chez eux. Plusieurs dizaines de minutes voire des heures. Il a même fait attendre le Pape et... roulements de tambour ! la Reine d'Angleterre.

PLA. Mon dieu quel outrage impardonnable ! Je suis un admirateur de feu Queen Elizabeth. C'est une légende ! Elle a connu la guerre, elle a eu

Churchill comme premier Ministre... Et ce goujat se permet de la faire attendre ! Je fulmine.

VIC. Le pape aussi, c'est pas mal en matière d'irrespect de le faire patienter quand tu te places en défenseur de la chrétienté. Tu trouveras sans mal des articles de presse qui listent ses retards et leur durée. Dernier exemple des mauvaises manières de Poutine, une scène hallucinante survenue le 22 février 2022, deux jours avant l'invasion. Elle est facile à trouver sur Internet. Poutine s'adresse devant un tapis d'officiels au directeur du Service des renseignements extérieurs, Serguei Narychkine. Il le flingue en public, il l'humilie devant des ministres, des députés et des généraux. Toujours avec ce petit air satisfait de lui-même.

PLA. Attends je regarde... Oui, en effet, on a de la peine pour le type. Il en prend pour son grade.

VIC. Alors que c'est un des hommes les plus puissants de Russie. Imagine un président français qui recadre ainsi un de ses ministres en public ? Le lendemain, il y a des manifestations et des grèves dans toute la France pour hurler à la méchanceté, à la démission car on ne peut pas ainsi mépriser un serviteur de l'état.

PLA. Il me fait penser à Trump en fait. Enfin à sa poignée de main !

VIC. Sa poignée de main ?

PLA. C'est agréable de renverser les rôles ! Trump aime broyer la main des hommes d'état qu'il rencontre. Là aussi, tu as des vidéos sur Internet. Une démonstration de virilité, un truc de bourrin alors que la base, dans ce geste, c'est de ne pas broyer la main de l'autre. C'est un signe de

respect et de considération de ne pas écrabouiller les doigts de l'autre. Les deux hommes ne brillent vraiment pas par leur élégance !

VIC. Je ne suis pas étonnée de leur découvrir un tel point commun. Passons au dernier axe de mon approche : les collègues de bureau de Vlad. Dis-moi avec qui tu travailles, je te dirais qui tu es ! Ses collègues du groupe Wagner plus précisément, avec à sa tête Prigogine qui vient de mourir dans un tragique accident d'avion dans lequel, bien entendu, Moscou n'a rien à voir même s'il intervient deux mois jour pour jour après ses gesticulations. En dépit de sa fin pour le moins suspicieuse, Prigogine fut un des plus proches collaborateurs de Poutine pendant deux décennies.

PLA. Gesticulations, dis-tu... Ce n'était pas un coup d'état sa marche sur Moscou ?

VIC. Peu probable. Prigogine cherchait surtout à défendre son bifteck. L'armée allait mettre Wagner au pas. Il tentait le tout pour le tout mais c'est secondaire. Ce qui nous intéresse dans cette affaire, ce sont les mots de Poutine quelques jours plus tard, quand il a reconnu que la Russie était derrière Wagner. C'est Moscou qui assure la logistique et le financement du groupe. Il a notamment déclaré que l'état russe a fourni un milliard d'euros au groupe depuis le début de la guerre pour les armes et les munitions.

PLA. Et alors ?

VIC. Wagner est apparue en 2014, au moment de l'invasion de la Crimée et de la guerre d'indépendance du Donbass. Depuis cette date, Le Kremlin a nié avec constance et fermeté être aux commandes. C'est une

compagnie militaire privé, c'est indépendant, circulez, y'a rien à voir ! Poutine et consorts criaient à la russophobie et au complot occidental dès qu'on les accusait d'être derrière Wagner mais ça, c'était avant. Avant que Poutine ne dise enfin la vérité. Il vient officiellement de reconnaître qu'ils nous ont menti comme des arracheurs de dents pendant des années.

PLA. Ensuite ? Car tu ne vas pas te contenter de me dire que Poutine est un menteur. Ce n'est pas une nouveauté et ce n'est pas rare chez un dirigeant ! Pas besoin de Wagner pour ça !

VIC. C'est ce qu'il y a derrière ce mensonge qui m'intéresse. Wagner est l'adversaire acharné de la France en Afrique depuis des années. Un combat principalement informationnel, sur Internet et dans les médias. Les récents évènements au Mali et au Niger l'illustrent à merveille. On voit des drapeaux russes et des pancartes réclamant Wagner partout où on manifeste contre la France. Nos intérêts sont dans le viseur de Wagner donc dans celui de Poutine. Pour le dire autrement, les collègues de bureaux de Poutine, leur job, c'est de niquer la France.

PLA. Pas besoin d'être aussi vulgaire !

VIC. Ce mot était pour me mettre au niveau de Wagner qui n'est rien d'autre qu'un ramassis de brutes et de criminels de guerre. Les premiers de la classe en matière d'exactions, à commencer par son dirigeant historique, feu Prigogine. Avant de devenir un proche de Poutine, il a fait de la prison. Une peine de douze ans pour cambriolage, brigandage, escroquerie et implication de mineurs dans une activité criminelle.

PLA. Il a mis des adolescentes sur le trottoir ?

VIC. Ce n'est pas clair. Peut-être. Prostitution, mendicité ou cambriolage : c'est un de ces trois à priori. Dans tous les cas, le mec, avant d'être à la tête d'une armée privée, il exploitait des mineurs. Pas mal, non ?

PLA. En effet, c'est coloré !

VIC. Ensuite, tu connais le symbole officieux de Wagner ?

PLA. Non, là, de suite, je sèche.

VIC. La masse. La masse avec laquelle ils exécutent les traîtres, les déserteurs et leurs ennemis. Prigogine s'en vante sur son compte Telegram. Le juste traitement des traîtres, explique-t-il. Le groupe Wagner lui-même a partagé des vidéos où l'on voit ses membres exécuter des hommes à coup de masse, à trois ou quatre.

PLA. Ca me fait penser à Casino de Scorsese, quand le frère de Joe Pesci se fait tabasser à la batte de baseball à la toute fin du film.

VIC. C'est exactement ça ! Des manières de mafieux et ils en sont fiers. C'est leur signature et leur carte de visite. Cela te montre le niveau de violence et de brutalité de cette compagnie de mercenaires. On va terminer avec Dmitri Outkine. Ce nom te parle ?

PLA. Pas le moins du monde.

VIC. C'est le fondateur de Wagner avec Prigogine. C'est aussi un ami de Poutine qui l'a décoré et rencontré plusieurs fois. Recherche sur ton téléphone « Dmitri Outkine tatouage » puis affiche les images. C'est bon ? Tu vois l'individu ? Tu as vu sa gueule ?

PLA. Oui, je l'ai sous les yeux. Il ressemble plus à un membre de la famille Adams qu'à un militaire !

VIC. Il fait peur, non ?

PLA. Disons que si j'étais une femme, je ne serais pas rassurée de le croiser en pleine nuit dans une ruelle sombre.

VIC. Regarde ses tatouages. Sur l'épaule droite, tu peux voir le double S des SS, l'ordre noir de Hitler, responsable de la Shoah et des pires crimes de la Seconde Guerre mondiale. Tu peux aussi voir l'aigle impérial surmontant une croix gammée. Bref, ce nazi décomplexé et fier de l'être est un collègue de travail de Poutine depuis des années. D'ailleurs, le nom de la compagnie... Sais-tu d'où il vient ?

PLA. A la lumière de ce que tu viens de dire, j'ai envie de citer le compositeur Wagner.

VIC. C'est ça ! Outkine a choisi ce nom en l'honneur de compositeur préféré d'Hitler. En résumé, Wagner a été fondée par un bon gros nazi et un type qui a exploité des ados. Leur signature, ce sont des exécutions sommaires à coup de masse. Et depuis 2014, ils servent les desseins secrets du Kremlin qui sont entre autres de nuire à la France. Sympas comme collègues de bureau, non ? Tellement sympa que Poutine a fini par s'en débarrasser.

PLA. Mouais.

PLA. Tu fronces des sourcils et tu grognes... Tu as des réserves à émettre ?

PLA. Tu ne te trompes pas.

VIC. Dis-moi tout, quel est ton problème ?

PLA. J'ai deux réserves à vrai dire. Le premier, c'est à propos des nazis. Il y en a un Ukraine. Tu ne peux pas le nier.

VIC. Je ne le nie pas. Une balle de mon chargeur aura d'ailleurs pour cible la question des nazis et des néo-nazis dans ce conflit. En attendant, Poutine qui déclare être allé en Ukraine pour la dénazifier... Et bien il a bossé main dans la main avec un nazi avant de l'assassiner. Outkine était parmi les victimes du crash de l'avion de Prigogine.

PLA. J'ai hâte de découvrir le contenu de cette munition. Mon autre réserve, c'est que tes exemples, ça sent un peu la russophobie à plein nez ! À t'écouter, c'est le pire peuple de la Terre.

VIC. Loin de moi tout sentiment de ce genre. Je ne suis pas russophobe. Je ne mets pas l'ensemble des Russes dans le même bateau. J'ai dans mon viseur les élites corrompues de ce régime kleptocratique. Tu vois la différence ?

PLA. Tout à fait. Le peuple victime de ses dirigeants. Un peu comme chez nous.

VIC. Non, pas comme chez nous. En Russie, quand tu sors dans la rue pour dénoncer ton gouvernement, tu te fais tabasser et tu termines la nuit au poste. Si tu recommences, ton employeur te vire. Si tu insistes, ce sont tes proches qui vont avoir des soucis. Les réseaux sociaux sont interdits ou bridés. Les opposants un peu sérieux à Poutine sont soit morts, soit en prison. Citons la journaliste Anna Politkovskaïa en 2006 et l'homme politique Boris Nemtsov en 2015 pour les assassinats les plus célèbres. Il y a aussi Sergueï Skripal empoisonné au Novitchok en 2018. Du côté des

prisonniers, on peut citer Navalny, Khodorkovsky et Vladimir Kara-Mourza. Ce dernier vient d'être condamné à vingt-cinq ans de prison pour avoir critiqué l'intervention russe. Donc non, pas comme chez nous, je suis désolé. Il y a une grosse différence entre les dirigeants russes et les nôtres au sens large, ceux des pays européens. Une des munitions sera d'ailleurs consacrée à cette question. Moscou n'a rien à voir avec Paris, Londres ou Berlin.

PLA. Maintenant que tu en parles, je me souviens d'une liste d'oligarques russes morts depuis le début de guerre. Tous avaient fait entendre une voix critique envers le Kremlin, je crois. Il y en avait une douzaine. Ceci étant dit, ce n'est pas suffisant pour étayer ta non-russophobie. J'ai besoin de plus.

VIC. Alors je continue avec mes lectures. Quand j'avais quinze à vingt ans, j'ai autant lu Dumas que Tolstoï, Balzac que Dostoïevski. Les grands auteurs russes ont façonné mon esprit, ma culture, mon âme presque. Le roman Crimes et châtements a contribué à ma construction intellectuelle. Le héros, Raskolnikov, m'a accompagnée des années, ses réflexions ont nourri les miennes. Ensuite, il y a les échecs. Tu joues aux échecs ?

PLA. Non, pas du tout mais je connais les bases du jeu.

VIC. Tu devrais. C'est l'une des activités intellectuelles les plus nobles qui existent.

PLA. Tu pratiques ?

VIC. En toute modestie, à un très petit niveau. Les échecs sont un jeu élégant qui met en avant les pures qualités cérébrales. T'es balaise du cerveau quand tu es bon aux échecs. J'admire les grands maîtres de ce jeu

et ils sont nombreux à venir de Russie. C'est une nation phare et historique de ce jeu. D'ailleurs, le plus grand d'entre eux ou du moins le plus célèbre, Kasparov, est depuis des années un opposant en exil. Ce qu'il raconte sur le fonctionnement mafieux et le haut niveau de corruption de son pays est passionnant...

PLA. Qui doit-être proche de celui de l'Ukraine...

VIC. A ceci près que l'Ukraine n'est pas en train de massacrer son voisin mais l'essentiel est ailleurs. J'ai dans mon parcours de vie plusieurs raisons d'admirer et d'aimer la Russie, ce qui rend d'autant plus insupportables les horreurs qu'elle commet aujourd'hui à cause d'une clique de salopards avec Poutine à son sommet. J'ajoute pour conclure que je me suis rendue deux fois à Saint-Pétersbourg et que c'est une des plus belles ville du monde ! Je rêve d'y retourner. C'est mieux ainsi ?

PLA. C'est mieux. J'ai senti une vraie sincérité. Tu me sembles loin de la meute qui hurle sa haine aveugle de la Russie depuis des mois.

VIC. Tu m'en vois ravie. Sinon, cette première munition t'a-t-elle donné envie de découvrir les autres ? Es-tu toujours curieux ou mieux : désormais convaincu ?

PLA. Toujours curieux. Presque convaincu. Ca te va ?

VIC. Je prends.

PLA. Quelle est la suite ?

VIC. Ce qui se passe en Ukraine.

PLA. La réponse semble évidente.

VIC. Alors prépare toi à des surprises.

Une guerre ? Non, Sire, une invasion

VIC. Je te pose donc la question : que se passe-t-il en Ukraine ?

PLA. Tu te moques de moi ?

VIC. Non, je suis très sérieuse. Que se passe-t-il en Ukraine ? Dis le moi aussi simplement que possible.

PLA. C'est la guerre.

VIC. Oui, c'est la guerre mais ce mot est imprécis. Il ne rend pas bien compte de la situation, il la présente mal. Je vais t'aider. Que s'est-il passé en Ukraine en 2014 ?

PLA. La Crimée... L'invasion de la Crimée. C'est une invasion plus qu'une guerre ?

VIC. On progresse. C'est mieux. C'est plus précis même si ce n'est pas encore exactement ça. Des invasions, il y en a eu plusieurs. Les USA en Afghanistan puis en Irak pour ne citer que deux exemples majeurs récents. Ce qui se passe en Ukraine est un chouïa différent. C'est plus rare et plus

spécifique. Cela ne s'est plus produit en Europe depuis 1945 et je ne vois qu'un seul exemple dans le reste du monde, toujours depuis 1945.

PLA. Pourquoi prends-tu 1945 comme césure ?

VIC. Car c'est la fin de l'ancienne époque et le début du monde moderne et de l'ère nucléaire, où plus rien ne fut comme avant dans les relations internationales. 1945 est la plus grande rupture dans l'histoire récente de l'humanité. Mais revenons à nos moutons. As-tu une idée de ce dont je parle ?

PLA. Non et je veux bien un indice.

VIC. Tintin y a vécu une de ses plus célèbres aventures.

PLA. Le Tibet. L'invasion du Tibet ?

VIC. Oui. L'invasion du Tibet suivi de son annexion. Ce pays a disparu en 1950 quand la Chine l'a intégré de force à son territoire.

PLA. N'oublies-tu pas l'invasion du Koweït en 1990 par l'Irak ?

VIC. Ce fut une occupation plus qu'une annexion vu la tournure rapide des événements, mais c'est le même type d'agression, je te l'accorde. Une atteinte à l'intégrité territoriale d'une nation indépendante et reconnue par la communauté internationale. La dernière annexion en Europe, c'est 1939, quand l'armée d'Hitler a envahi la Pologne. Elle a déclenché la Seconde Guerre mondiale.

PLA. Je vois où tu veux en venir et je n'aime pas cela. Tu te diriges tout droit vers un point Godwin !

VIC. Non mon cher. Nul point Godwin dans mon propos.

PLA. Tu viens de faire intervenir les nazis... si c'est pas du Godwin ça !

VIC. Un point Godwin, c'est quand tu compares ton interlocuteur à un nazi au terme d'un échange houleux. Ou quand, à force de prises de bec, tu résumes ses arguments à du nazisme. Rien à voir avec notre affaire. Je me sers de l'histoire pour comparer. Depuis 1939, en Europe, deux pays ont commis des invasions territoriales en vue d'annexer tout ou partie de leurs voisins. L'Allemagne de Hitler en 1939, la Russie de Poutine en 2014 puis en 2022. Ce sont les faits bruts et simples que je t'expose.

PLA. Mouais.

VIC. Mouais si tu veux. Quand les USA sont allés en Afghanistan ou en Irak, ce n'était pas pour conquérir le pays ou l'annexer. Ils n'ont pas planté le drapeau américain en disant *c'est chez nous à présent*. Les Russes en Ukraine, le terrain qu'ils occupent, c'est chez eux maintenant. Ils volent les passeports des Ukrainiens pour leur en remettre des russes. Le territoire de la Russie s'étend au détriment de celui de l'Ukraine. La survie de ce pays est en jeu. Si la Russie gagne complètement...

PLA. Ca semble mal barré vu la situation militaire.

VIC. Tout à fait. Mais imaginons... Si la Russie gagne complètement ? Alors l'Ukraine disparaît. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

PLA. J'ai souvenir que Poutine a justifié son invasion en expliquant qu'il voulait renverser le gouvernement et dénazifier le pays. Pas qu'il voulait conquérir l'Ukraine.

VIC. Il voulait renverser le gouvernement pour imposer le sien, placer ses hommes et à terme, organiser le retour de l'Ukraine dans l'empire russe. Le résultat aurait été le même, comme en Crimée en 2014. En

septembre 2022, ils ont organisé des pseudos référendums dans les territoires occupés afin de valider le rattachement à la Russie. Pour Moscou, c'est officiel, les terres conquises, c'est chez eux. Si on laisse faire, un pays disparaîtra. C'est une lutte existentielle qui est en cours pour les Ukrainiens. S'ils baissent les armes, l'Ukraine disparaît. En face, si les Russes baissent les armes, la guerre prend fin et c'est la paix. C'est aussi simple que ça !

PLA. Le problème, si j'ai bien compris, c'est que c'est aussi devenu une guerre existentielle pour Poutine et ses proches. Ils ont été trop loin, ils ont brûlé trop de ponts derrière eux. S'ils perdent, ils y laisseront la vie. Le peuple russe ne leur pardonnera pas. M'est avis qu'ils sont prêts à tout pour ne pas la perdre. Et je pense au nucléaire quand je dis ça.

VIC. Il est impossible de ne pas y penser. Le maître du Kremlin est à la tête d'un arsenal nucléaire de six mille ogives. Le plus imposant de la planète, juste devant les USA. Et le risque n'est pas seulement celui d'une frappe nucléaire. Si un type encore plus barré que Poutine lui vole sa place, on prend le risque de retrouver une bombe nucléaire entre les mains de terroristes ou sur le marché noir du crime. La corruption permet tout dans un état mafieux. Je préfère ne pas y penser. Revenons plutôt à la question de ce qui se passe en Ukraine. J'aimerais te présenter les choses autrement. Es-tu marié ?

PLA. Oui même si je ne vois pas le rapport avec l'Ukraine et ce qu'il s'y passe.

VIC. Tu vas vite comprendre. As-tu des enfants ?

PLA. Deux garçons, une fille.

VIC. Maison ou en appartement ?

PLA. Maison.

VIC. Dont tu es le propriétaire ?

PLA. Avec ma femme, oui.

VIC. Cette maison s'accompagne-t-elle d'un jardin ?

PLA. Oui.

VIC. De mieux en mieux. Quelle superficie ?

PLA. 880 mètres carrés. Je vois de moins en moins où tu veux en venir !

VIC. Mes questions touchent à leur fin, je vais t'expliquer. Pour les besoins de la cause, on va arrondir la surface à mille mètres carrés. Un dixième d'hectare.

PLA. Si seulement !

VIC. Un potager peut-être dans ce jardin ?

PLA. Non, mais mon épouse y songe. Elle a la main verte.

VIC. D'accord. Alors imagine un beau potager au fond de votre terrain. C'est dimanche, il fait beau, vos enfants sont là avec leurs conjoints et leurs enfants s'ils en ont.

PLA. Pas encore mais ma fille est enceinte.

VIC. Je lui souhaite le plus beau des bébés. Vous êtes tous à table donc. La salade et les tomates viennent de votre potager, les œufs durs de vos poules. La journée s'annonce parfaite mais voilà que s'écroule le mur qui vous sépare de votre voisin propriétaire d'un immense parc de 2,8 hectares.

PLA. 2,8 hectares... Cette valeur ne sort pas de nulle part, j'imagine ?

VIC. 2,8 hectares parce que la Russie est 28 fois plus grande que l'Ukraine. 1000 mètres carrés contre 28 000, 2,8 hectares. De plus, c'est un jardin généreux qui fournit des ressources en abondance et devrait le mettre à l'abri du désir d'envahir ses voisins, tous plus pauvres que lui mais passons... Le mur s'écroule, le voisin et ses jardiniers avancent et commencent à poser des barbelés au fond du jardin qui incluent le potager. Tu te précipites pour aller voir, n'est-ce pas ?

PLA. Oui. On y va tous ensemble même.

VIC. Et bien à votre approche, ils sortent des fusils et vous tirent dessus en hurlant que dorénavant, ils sont chez eux. Le voisin se fend même d'une explication. Je suis allé voir le cadastre, qu'il dit. Il y a deux siècles, votre parcelle était rattachée à mon domaine donc c'est chez moi ici. Votre terrain m'appartient, je ne fais que rétablir la vérité du passé. Tu n'es pas d'accord, n'est-ce pas ? C'est chez toi, chez vous, tu as payé, le notaire a établi des documents.

PLA. Bien évidemment.

VIC. Et tu protestes ?

PLA. Vigoureusement même !

VIC. Alors les jardiniers ouvrent le feu. Ils tuent un de tes fils et en blessent un autre. Sa femme se précipite pour voir ses blessures. Les jardiniers l'attrapent puis la violent avant de finir le travail et de les achever tous les deux. Sympa le voisin, non ?

PLA. Oui enfin le coup du viol, tu exagères un peu non ?

VIC. Non, pas du tout. Le viol est au cœur des pratiques de la soldatesque russe. Nous en parlerons plus tard. Revenons à l'invasion de ton jardin. Après ces meurtres, le voisin consolide sa position. Il creuse des tranchées et met des pièges.

PLA. Attends... Il n'y a pas de gendarmes dans ton village ?

VIC. Non. C'est un village autogéré. Les voisins doivent s'arranger entre eux.

PLA. On dirait que l'ONU vient de se prendre une balle perdue.

VIC. Une balle intentionnelle. Elle le mérite. Elle n'a pas servi à grand-chose depuis le début de la crise. C'est lié au fait que la Russie est un des cinq membres permanents du Conseil de Sécurité mais je m'éloigne. Revenons à l'envahissement de ton jardin. Es-tu d'accord pour dire que tu as le droit de t'organiser, de te défendre et de tout faire pour retrouver la pleine jouissance de ton jardin ?

PLA. Il va sans dire !

VIC. Donc tu t'organises. Tu te prépares. Tu te défends. Il y a une bagarre et un des jardiniers du voisin perd la vie. C'est de la légitime défense, n'est-ce pas ?

PLA. Oui.

VIC. Et bien ton voisin va crier sur tous les toits du village que tu le détestes, que tu es contre lui, qu'il est victime de ta haine primaire et injustifiée. Il va inverser les rôles et te faire passer pour le salaud. Ensuite tu vas voir les habitants du village pour demander de l'aide. Ils t'aident. Réaction du voisin ? Il va voir les autres habitants en criant à l'injustice, à la

haine des villageois ligués contre lui, le pauvre petit martyr. C'est ignoble en tout point, son attitude, tu es d'accord ?

PLA. C'est un peu facile de me faire acquiescer ainsi à chaque évidence que tu formules.

VIC. Dont acte ! Le comportement de ton voisin, c'est le comportement des Russes. Ils envahissent l'Ukraine, ils détruisent non pas son potager mais ses usines, ils tuent chaque jour des dizaines d'Ukrainiens sur le front ou à l'arrière puis ils ont le culot de dire que l'Ukraine était agressive et la Russie menacée.

PLA. L'OTAN...

VIC. Est le grand méchant loup qui menace une pauvre petite Russie innocente ? Oui mais non. Là encore, une de mes munitions t'aidera à y voir plus clair sur ce poncif du Kremlin qui aime se victimiser à outrance. Revenons au jardin. Si ton voisin symbolise l'envahisseur russe, tu symbolises les Ukrainiens. Tu es dans ton bon droit en te défendant coûte que coûte ? Eux aussi ! Tu es dans ton bon droit en appelant à l'aide ? Eux aussi. Idem pour les pays qui viennent en aide à l'Ukraine. Ils ont le droit et le devoir de le faire. La loi est du côté de l'agressé et de ceux qui l'aident. C'est de la légitime défense dans le droit international. Les responsables, ce sont les agresseurs, ton voisin et les Russes.

PLA. Chef oui chef !

VIC. Bien. J'aimerais à présent recourir à un petit raisonnement par l'absurde pour te proposer une nouvelle approche de ce qui se passe en Ukraine.

PLA. C'est-à-dire ?

VIC. C'est-à-dire que nous allons faire appel à la Belgique.

PLA. Pour un raisonnement par l'absurde ? C'est un peu facile voire condescendant pour nos amis Belges.

VIC. Tout le contraire. C'est une manière de leur rendre hommage. C'est très éclairant, les raisonnements par l'absurde. Ils aident à mettre en perspective.

PLA. Soit ! Quel est donc ton absurdité ?

VIC. Imagine que la France décide d'envahir la Belgique en arguant du fait que les Belges se moquent des Français et préfèrent parler flamand plutôt que français.

PLA. Alors que c'est surtout nous qui nous moquons des Belges ! Et pas toujours de manière subtile.

VIC. Cela s'appelle l'inversion de la charge. C'est exactement la logique de Poutine. Rejeter le poids de la faute sur l'autre alors qu'il est le premier responsable. Bref, tu nous imagines envahir la Belgique pour un tel motif ? Ou même l'envahir tout court, sans motif ?

PLA. Pas un seul instant. Ce serait... absurde !

VIC. Voilà ! Jamais la France ne se lancera dans une entreprise aussi folle et stupide. Nous vivons en bonne entente avec nos voisins, nous les respectons, nous sommes liés par une histoire, des amitiés fortes entre citoyens des deux pays, des lois même. Et quand bien même notre président donnerait l'ordre d'envahir la Belgique, l'armée ne suivrait pas, le peuple descendrait massivement dans les rues, le pays serait bloqué. Pas en Russie.

Le peuple est soumis et dompté quand il n'est pas demandeur. Poutine veut envahir son voisin ? L'armée obéit. On touche là une différence fondamentale entre nos démocraties et le régime russe qui relève d'un fonctionnement mafieux plus que d'un état digne de ce nom. Les désirs du chef, l'obéissance du peuple sinon panpan-cucul très fort. C'est impensable chez nous.

PLA. D'où ton raisonnement. Poutine a commis un truc totalement absurde en envahissant son voisin.

VIC. Il s'est trompé de siècle, Vladimir. Il a craqué sur toute la ligne. C'est une bêtise sans nom, un des pires calculs de l'histoire récente. Je vais poursuivre en répondant encore autrement à la question initiale. Que se passe-t-il en Ukraine depuis le 22 février 2022 ? La destruction à grande échelle du pays. On va dresser une liste en commençant par la masse humaine de destruction.

PLA. C'est un terme militaire ?

VIC. Non. C'est une invention un peu ronflante de ma part. Je te présente mes excuses. Je veux parler de la quantité de soldats russes en Ukraine. Poutine a lancé son opération militaire spéciale avec pas loin de 200 000 hommes. En septembre 2022, il en a envoyé 300 000 autres. Aux côtés de l'armée régulière, il y a les milices et elles sont nombreuses en Russie. Au premier rang desquelles on trouve Wagner qui a recruté des dizaines milliers de prisonniers... Tiens, là aussi, on a une belle illustration des hautes valeurs morales de Poutine et de sa clique. Je vais faire une parenthèse car c'est éclairant.

PLA. Tu veux parler des taulards envoyé à Bakhmout ?

VIC. Oui. Les dizaines de milliers de prisonniers que Wagner a envoyé se faire massacrer à Bakhmout, ça fait autant de bouches en moins à nourrir dans les prisons. Ce sont des économies pour le système pénitentiaire qui fait le vide dans ses prisons. Les milblogers russes...

PLA. Les quoi ?

VIC. Les blogueurs militaires qui roulent pour le Kremlin. On en trouve beaucoup sur Telegram, des comptes comme Rybar, Kostnews et WarGonzo. Ce sont des Russes à fond derrière leur armée et souvent plus impérialistes et belliqueux que Poutine lui-même. Les suivre, c'est une bonne façon de prendre la température et de se renseigner côté russe.

PLA. Bien alors que disent-ils - des taulards recrutés par Wagner, ces milblogers ?

VIC. Ils disent qu'ils ont été envoyés dans le hachoir à viande que fut la bataille de Bakhmout fin 2022, début 2023. Le hachoir à viande ! Les pertes dans les rangs de Wagner furent catastrophiques. Du tir au pigeon. Les taulards étaient envoyés par grappe de six ou huit, pas plus, car ils n'étaient pas assez formés et disciplinés pour adopter des tactiques de combat. Ils servaient à localiser les positions ukrainiennes en se faisant canarder. Moscou a sciemment envoyé des dizaines de milliers de prisonniers se faire massacrer pour avancer dans la prise de cette ville. Ils ont fait d'une pierre deux coups macabres. Trois coups en fait. Les as-tu, ces trois coups ?

PLA. Je pense. Au moins deux.

VIC. Je t'écoute.

PLA. Ils font le vide dans les prisons et des économies au passage. C'est le premier point. Ensuite, ils envoient de la chair fraîche se faire massacrer en première ligne. Le troisième est moins évident.

VIC. Le troisième, c'est comme les USA avec leurs mercenaires en Irak. Ce sont des hommes qui meurent à la place des soldats de l'armée régulière. Des morts invisibles qui n'apparaissent pas dans les statistiques du ministère. C'est une façon d'alléger le bilan auprès de l'opinion car un mercenaire, ce n'est pas l'armée, c'est du business privé. Fin de la parenthèse, je poursuis sur la quantité de soldats russes en Ukraine. Nous en étions à 500 000 pour l'armée régulière plus des dizaines de milliers pour Wagner. Tu peux ajouter les soldats de Kadyrov, le pantin tchéchène qui ne survivra pas à la chute de son maître.

PLA. Les combattants Tiktok ?

VIC. Oui. Ils sont aussi grotesques que leur patron. Notons au passage qu'on les voit souvent crier Allah Akbar dans leurs vidéos. C'est mignon je trouve, le défenseur de la civilisation chrétienne admiré par l'extrême droite française qui envoie des combattants musulmans tuer des chrétiens orthodoxes.

PLA. J'ai plus envie de dire sordide !

VIC. À côté de Wagner et des Kadyrovites, on a aussi la milice Convoy et celle de la compagnie Gazprom. D'autres encore dont j'ignore le nom et l'importance. Au total, on est sûrement au-delà des six-cent-mille hommes en vingt mois. Une masse humaine qui ne fait qu'une chose en Ukraine

depuis le 24 février 2022 : répandre le feu, la mort et la destruction. Ils ont avec eux une artillerie pléthorique qui travaille sans relâche depuis des mois. Les estimations selon l'intensité et la phase des combats vont de dix à cinquante mille bombes et obus russes envoyés par jour. Dix millions peut-être depuis le début du conflit. Un déluge de feu ! Tu as vu les photos aériennes des zones de combat, les champs autant que les villes ?

PLA. Quelques-unes oui. C'est vrai que ça fait penser à Verdun.

VIC. C'est la comparaison la plus pertinente. Là où les Russes passent en Ukraine, c'est Verdun. Un peu comme les Huns de Attila après le passage desquels l'herbe ne repoussait plus. Dans le sillage des Russes, il y a aussi les mines. Connais-tu l'exemple du Cambodge ?

PLA. Je pense. Le pays était criblé de mines après l'épisode des Khmers rouges. Il a mis des décennies à s'en débarrasser. Je me souviens des photos des mêmes amputés vingt ans après les faits.

VIC. Pendant cinquante ans, des Cambodgiens ont perdu des membres ou la vie en marchant sur des mines car ces vacheries ont une grande durée de vie. On se dirige vers la même chose en Ukraine. Le pays serait devenu le plus miné de la planète derrière la Syrie et l'Afghanistan.

PLA. C'est sourcé ?

VIC. Bien sûr. Je n'invente rien. Les mines sont au cœur du système défensif russe. Ils les déversent par camions entiers pour ralentir les Ukrainiens. Il y en aurait quatre à cinq millions sur un tiers du territoire. Non contente de massacrer le pays, la Russie lui prépare un avenir d'horreurs. Pendant des décennies, les enfants de ce pays vont perdre des membres en

jouant dans les bois, les agriculteurs vont mourir en travaillant leurs champs. Aux mines, tu peux ajouter les obus défectueux qui n'attendent qu'un coup de pioche ou de herse mécanique pour exploser. Ce n'est plus très fiable, un obus après dix ou quinze ans de stockage en Sibérie à l'air libre.

PLA. J'entends pour les obus... mais les champs de mines, on sait où ils se trouvent, c'est cartographié.

VIC. Sauf quand la carte d'un champ de mine se trouve dans un poste de commande qui se fait détruire ou dans la poche d'un officier dont le véhicule se fait taper. Et il y a le barrage de Nova Kakhovka que les Russes ont fait sauter...

PLA. Tu es sûre de toi ?

VIC. Affirmatif !

PLA. Je veux bien t'entendre là-dessus.

VIC. D'accord mais laisse-moi d'abord finir avec les conséquences de sa destruction. Avec la montée des eaux et les inondations, l'explosion du barrage a causé la dispersion des mines disposées en aval sur des dizaines de kilomètres. Plus personne ne sait où elles sont. Elles vont faire des ravages. Plus largement, la destruction de ce barrage porte un rude coup à la région tout entière qui est une sorte de pays de Cocagne ukrainien. Des terres de maraichage, de pisciculture et de nombreuses autres productions agricoles. Tu as vu les vidéos des poissons qui meurent par milliers à l'air libre ? On les entend clapoter dans les rares flaques d'eaux qui subsistent. C'est poignant.

PLA. Non mais tu joues encore sur la corde sensible de l'émotion. Je trouverai toujours cela un peu facile.

VIC. Pas de souci, cœur de pierre.

PLA. Cœur de pierre attend toujours tes explications sur le barrage.

VIC. Les preuves que ce sont les Russes ? Avec plaisir. Pour commencer, un barrage, c'est un truc bien solide avec des murs en béton armé de plusieurs mètres d'épaisseur. Sa fonction, c'est de retenir des milliers de mètres cubes d'eau. En outre, celui de Nova Kakhovka a été construit pour résister à une bombe atomique qui exploserait à proximité. Conclusion ? Il faut plus qu'un bâton de dynamite pour le faire sauter. Il en faut des centaines voire des milliers. Tu peux exclure la mission de commandos qui posent quelques charges de nuit comme dans un film. La destruction d'une telle superstructure, c'est un travail de génie civil complexe. Ce sont des semaines d'études pour placer les charges et préparer la détonation. Il faut une équipe à temps plein sur site or le barrage est entre les mains des Russes depuis le premier jour de la guerre. C'était une de leurs cibles immédiates. En plus de l'électricité et du contrôle de l'eau, c'est aussi le principal point de passage du Dniepr dans les environs. Ils se devaient de le contrôler au plus vite. Dans ces conditions-là, qui a fait sauter le barrage ? Un commando ukrainien avec quelques kilos de C4 ou les Russes qui ont eu tout le temps de préparer cette démolition contrôlée car ils sont sur place ?

PLA. Et ça te suffit pour en conclure que ce sont les Russes ?

VIC. Bien sûr mais comme tu renâcles, je continue. Le Kremlin a annoncé que c'était un bombardement qui avait causé ce drame. Quand tu regardes les photos du barrage juste après l'explosion, tu vois bien qu'il n'y a aucun cratère de bombardement, aucune trace de la moindre explosion.

PLA. Je regarde les photos.

VIC. Regarde aux deux extrémités du barrage juste après l'explosion. C'est net, il n'a aucune impact.

PLA. En effet.

VIC. De plus, les Russes sont les seuls à en tirer un profit immédiat. Les inondations ont raccourci la ligne de front de deux-cents kilomètres au moment où les Ukrainiens lançaient la contre-offensive.

PLA. Et l'eau de la Crimée, qu'en fais-tu ? Si j'ai bien compris, le lac derrière le barrage alimentait un canal pour apporter de l'eau en Crimée, aux civils. Ca désigne plutôt les Ukrainiens !

VIC. Non. C'est une énième illustration de ce que je disais plutôt sur le mépris de la vie de Poutine. Assoiffer son peuple pour emmerder les Ukrainiens ? Pas de problème, allez-y les gars !

PLA. Mouais !

VIC. Tu résistes, mécréant ? Alors j'abats mon dernier argument. Prépare-toi, il fait mal. Les Russes ont signé leur forfait avant même de le commettre.

PLA. Plait-il ?

VIC. Une semaine avant la destruction du barrage, le Premier ministre Mikhaïl Michoustine a signé un décret concernant les installations

hydrauliques des territoires envahis. L'article 10 prévoit qu'avant 2028, les enquêtes techniques sur les accidents survenus à la suite d'hostilités, de sabotages et d'actes terroristes sont interdites.

PLA. Pardon, tu es sérieuse ? Sept jours avant ?

VIC. Le décret est disponible en ligne sur les sites officiels du gouvernement russe. C'est en cyrillique mais tu n'auras pas de mal à le traduire avec Internet. J'espère qu'à présent, tu ne doutes plus de l'origine de cette destruction aux conséquences dramatiques et qui constitue à elle seule un gigantesque crime de guerre ?

PLA. Amen, tu m'as convaincu !

VIC. C'est une bonne chose. Allez, on termine sur les conséquences de l'invasion de l'Ukraine. Il y a le désastre écologique car des millions d'obus, ça pollue. Ça met le feu à des usines, ça fait brûler les pneus des véhicules. À tous les niveaux, cette destruction de l'Ukraine est mauvaise pour notre mère la Terre. Sur les plans humain, économique, écologique et culturel, c'est un drame également. Les Russes ont visé des églises, des musées, des centres culturels, des bibliothèques, des universités. Ils détruisent tout.

PLA. D'accord mais les Ukrainiens ont aussi détruit des centaines de véhicules et de maisons. Ils ont même tué des civils.

VIC. Ils ont mis des mines également, ils tapent en permanence des dépôts de munitions et de carburant russes. Ils ont coulé plusieurs gros navires qui ont dû polluer bien comme il faut eux aussi. Mais les auraient-ils détruits sans l'invasion russe ? Non, jamais. Les Ukrainiens se défendent.

Chaque mine qu'ils doivent placer, chaque bombe qu'ils tirent, chaque maison qu'ils sont contraints de détruire, c'est uniquement, exclusivement la faute des Russes. On en revient à la métaphore du voisin. Légitime défense et droit international. Poutine et sa clique sont les seuls responsables du maelstrom de feu, de mort et de sang qui s'abat sur l'Ukraine depuis des mois.

PLA. On a une estimation des pertes civiles en Ukraine ?

VIC. C'est difficile à estimer mais elles sont d'ores et déjà nombreuses. Un seul exemple : la ville de Marioupol qui a été prise dans un déluge de feu pendant des mois. Les photos satellites montrent une extension effrayante des cimetières. Certains ont triplé de taille en quelques semaines. Des fosses communes sont apparues. Les Ukrainiens estiment que 20 000 d'entre eux au moins ont péri à Marioupol. Le bilan est sûrement plus important. J'ai vu récemment passé un article de presse qui expliquait que les cimetières de Kyiv débordent. C'est macabre. Nous n'avions pas connu ce niveau de massacre en Europe depuis 1945. Je ne serais pas étonné que plus de cent-mille civils soient morts depuis le début du conflit.

PLA. Et les pertes militaires ?

VIC. Là aussi, très difficile à estimer. Je ne peux que te donner mon estimation personnelle qui ne vaut pas grand-chose, j'en ai bien peur.

PLA. J'entends tes réserves et je t'écoute.

VIC. Je pense que d'ici le début de l'automne, les Russes devraient dépasser les 300 000 soldats hors de combat, c'est-à-dire morts, prisonniers, déserteurs ou blessés assez sérieusement pour ne plus être opérationnels.

PLA. Côté ukrainien ?

VIC. Ils devraient dépasser les 200 000. Encore une fois, c'est une estimation au doigt mouillé. À quelques dizaines de milliers près, ces ordres de grandeur doivent être exacts. Je vais clore ce chapitre avec un bonbon après ces décomptes macabres.

PLA. Un bonbon ?

VIC. Oui. Un petite mignonnerie pour énerver les pseudo patriotes français fans de Poutine. Ils se réclament de De Gaulle mais ils n'ont pas compris grand-chose à la France en fin de compte. Que se passe-t-il en Ukraine ? L'émergence d'une figure gaullienne.

PLA. Volodomir Zelensky ?

VIC. Oui ! Zelensky s'inscrit dans la plus pure tradition gaulliste. Il met ses pas dans ceux de notre grand homme du vingtième siècle.

PLA. J'ai besoin d'explication.

VIC. En 1940 à Londres, De Gaulle n'avait rien et il avait besoin de tout. La France qu'il incarnait était totalement démunie. Il ne cessait d'embêter Churchill et les Anglais. Il demandait du matériel, de l'argent, des moyens. Il réclamait à longueur de journée, il ne laissait personne tranquille. A tel point que Churchill disait que sa croix la plus lourde à porter, c'était la croix de Lorraine.

PLA. L'homme était connu pour son sens de la formule... D'ailleurs, tu en as d'autres ?

VIC. Oui mais j'ai un récit à tenir, tu sais.

PLA. Ton auditoire le réclame !

VIC. Mon auditoire n'a pas ce droit.

PLA. Et si je te dis que je t'écoute jusqu'à la fin si tu me contentes ?

VIC. Je dis vendu ! Tu auras même trois citations pour le prix d'une, toutes ayant la même cible, Clement Attlee, un adversaire politique de Churchill qui fut Premier ministre après la guerre. Churchill a dit de lui que c'était un homme très modeste qui avait toutes les raisons de l'être.

PLA. Nice !

VIC. Il a aussi dit que c'était un mouton déguisé en mouton.

PLA. Vilain et délicieux.

VIC. Enfin, Churchill a dit une fois qu'un taxi vide s'était arrêté devant Downing Street et que Clement Attlee en était descendu.

PLA. Que c'est méchant ! J'adore. C'est bon, je suis là jusqu'à la fin. Merci pour ces bons mots.

VIC. Tu es facile à acheter, homme de peu de vertu ! Honte sur toi pour les siècles et les siècles. Je continue. De Gaulle fut à Londres un emmerdeur intersidéral au nom de la France. De son côté, que fait Zelensky depuis février 2024 ? La même chose que De Gaulle. Il emmerde les chancelleries du monde entier, il réclame sans arrêt des armes, des moyens, des financements. Lui, ses ministres ou ses représentants. Ils nous harcèlent non-stop à l'image de De Gaulle et pour les mêmes raisons. La défense de leurs pays. Ils sont animés par un amour viscéral de leur patrie. Zelensky est une pure figure gaullienne.

PLA. Surtout qu'il a le sens de la formule lui aussi.

VIC. Tu penses à sa réponse aux américains quand ils ont proposé de l'évacuer le 24 février 22 ?

PLA. I need ammos, not a ride.

VIC. J'ai besoin de munitions, pas d'un taxi. Les bons traits d'esprits dans les grandes crises, ça aide pour la postérité !

PLA. C'est la classe oui ! Il l'a réutilisé avec autant d'à-propos lors de la débâcle russe en septembre 22 à Kharkiv et Kherson. Lui ou un des siens, je ne sais plus. A propos des Russes qui fuyaient la percée éclair, ils ont dit : they need a ride, not ammos.

VIC. Ils ont besoin d'un taxi, pas de munitions ! Pas mal. Je l'ignorais. Le piquant avec cette comparaison, c'est que les pseudo patriotes français qui exècrent Zelinsky haïssent un mec qui défend son pays comme De Gaulle l'a fait en 1940. Deux vrais patriotes pour le coup. Haïr un mec qui défend avec panache et détermination son pays, c'est mignon tout plein pour des gens qui se veulent ardents défenseurs du leur.

PLA. Je goute ce bonbon. La suite à présent ?

VIC. Nous allons poursuivre sur un sujet autrement moins réjouissant : les crimes de guerre de l'envahisseur.

Boutcha, énième perle d'un sinistre collier

PLA. Je suis curieux de voir comment tu vas aborder cette question.

VIC. De la manière la plus simple. En partant de Boutcha, le nom qui symbolise à lui seul les crimes de guerre en Ukraine. Te souviens-tu de Boutcha ?

PLA. Oui. Fin mars 2022, après l'échec de l'offensive dans le nord, les troupes russes se sont redéployées...

VIC. Plus exactement, elles ont battu en retraite car le premier mois de cette guerre fut un carnage dans les rangs russes sur le front nord. Un mois pendant lequel les Ukrainiens ont détruit avec méthode et application les interminables colonnes de camions, chars et véhicules blindés qui étaient montées à l'assaut de Kiev mais je t'en prie, poursuis sur Boutcha.

PLA. Après le départ des Russes, on a découvert des dizaines de cadavres dans les rues de Boutcha, à même la route. Des civils. Certains avaient les mains liées dans le dos.

VIC. Le bilan final dépasserait les quatre-cents morts dans cette ville d'a peine trente-mille habitants en un mois d'occupation. Pour la plupart, des exécutions sommaires mais il y a aussi des corps mutilés et torturés. Bien évidemment, Moscou dément toute responsabilité et parle de falsification, de mise en scène, de provocation de Kiev. Des éléments de langage repris par tous les soutiens de Poutine. Nous allons procéder en deux temps pour leur mettre du plomb dans l'aile, à tous ces négationnistes. La Russie a commis ces crimes : la défendre, c'est être complice. Simple et basique. Je vais partir de France pour commencer.

PLA. C'est-à-dire ?

VIC. En avril 2022, après la libération de Boutcha, la France a envoyé des gendarmes techniques et scientifiques. Des spécialistes des scènes de crime et de l'identification. Ils sont partis avec un laboratoire ADN mobile. Ils font référence dans le monde entier, ils forment les forces de l'ordre de plusieurs pays. Des cadors dans leur domaine. Ils sont revenus d'Ukraine avec les coffres de leurs véhicules pleins de preuves qui attestent de très nombreux crimes de guerre. Assassinats, viols, tortures, tout ce que tu veux. Boutcha était une scène de crime à grande échelle. Une scène de crimes. Tu as foi en nos gendarmes ? Dans nos forces de l'ordre ?

PLA. Globalement oui. Elles ne sont pas exemptes de reproches, il y a des choses à corriger, mais oui, j'ai confiance.

VIC. Donc quand nos gendarmes disent avoir vu des horreurs à Boutcha, tu les crois ?

PLA. Oui.

VIC. Tout comme moi. Personnellement, j'ai le plus haut respect pour nos gendarmes et leurs compétences.

PLA. Tu vas quelque part mais je ne sais pas où !

VIC. Une grande partie des soutiens de Poutine en France vient de la droite dure ou de l'extrême droite. Les partis politique à fond derrière nos forces de l'ordre. Ils en veulent plus, mieux équipés, avec plus de pouvoir. Et bien ces hommes et ces femmes politiques qui nient les crimes de guerre en Ukraine, ont-ils conscience qu'en agissant ainsi, ils accusent indirectement nos gendarmes de mentir ?

PLA. Je vois l'idée. D'un côté, ils glorifient nos gendarmes et de l'autre, en niant les crimes de guerre, ils insultent leur travail, ils les accusent de mentir.

VIC. Tu verras, c'est fréquent, les contresens et les balles dans le pied avec les supporters de Poutine.

PLA. J'entends ce que tu dis mais si ton seul argument pour étayer les crimes de guerre russes, c'est la présence de nos gendarmes en Ukraine, ça risque de me laisser un peu sur ma faim. De plus, des crimes de guerre, toutes les armées en commettent. Rien que les USA depuis le 11 septembre 2001. Guantanamo et la prison d'Abou Graïb avec les détenus promenés en laisse, le water-boarding, les humiliations... C'est allé très loin dans le sale avec eux !

VIC. Je te rejoins tout à fait. On peut blâmer les USA pour bien des crasses et des crimes. J'y reviens plus tard en détail. En attendant, revenons

aux crimes de guerre russes. On va les aborder la question par le biais historique. Si je te dis 1917 en Russie, tu me réponds quoi ?

PLA. Les révolutions de mars et d'octobre avec la prise de pouvoir par les Bolchéviques ?

VIC. Exactement. Suite à ça, éclate en Russie une guerre civile entre les Bolchéviques et leurs adversaires. Les rouges contre les blancs. Une boucherie absolue. Des centaines de villages rayés de la carte pour éviter qu'ils ne se donnent à l'ennemi, des déportations, tout ce que tu veux. C'est dans ce cadre qu'est née l'Armée rouge. Sa tâche initiale fut de combattre d'autres Russes, civils ou militaires. Des concitoyens ! Une violence initiale dirigée vers son propre peuple.

PLA. Une estimation des pertes peut-être ?

VIC. Pas avec précision mais les historiens s'accordent sur quelques millions de morts civils et militaires dans les deux camps. C'était le premier point. Sautons deux décennies jusqu'en 1940, et rendons nous à Katyn. Ce nom te parle-t-il ?

PLA. Pas du tout.

VIC. C'est le lieu d'un massacre de 22 000 Polonais par les Soviétiques en 1940. Des civils et des militaires, des officiers et des cadres... Toute l'élite de la nation polonaise pour mieux la décapiter et la mettre au pas. Pour contextualiser, en septembre 1939, deux semaines après l'invasion de la Pologne occidentale par les armées allemandes, l'URSS a envahi la Pologne orientale. J'aimerais ici souligner un point important et méconnu de la Seconde Guerre mondiale. La Pologne a été envahie par les

nazis puis les soviétiques à deux semaines d'intervalle. Ils s'étaient entendus dans le cadre du pacte germano-soviétique de 1939. Hitler et Staline sont à la manœuvre dans le déclenchement des hostilités en fin de compte. C'est l'alliance de la peste et du choléra qui a embrasé l'Europe en fin de compte. Le pire exemple des extrêmes en politique quand ils se rejoignent.

PLA. C'est d'autant plus surprenant qu'un an et demi plus tard, démarrait entre eux la guerre la plus meurtrière de l'histoire de l'humanité !

VIC. Pour en revenir à Katyn, Moscou a exécuté 22 000 polonais qu'elle considérait comme rebelles et peu enclins à lui obéir. Plus largement, les Soviétiques ont tué ou déplacé pas loin d'un demi-million de Polonais au cours de la guerre.

PLA. Les Allemands ont fait pire...

VIC. Ils ont fait bien pire même. La Pologne a perdu environ un cinquième de sa population entre 1939 et 1945, soit six millions d'habitants. Le premier coupable, c'est l'agresseur nazi et de très loin, pas de doute à ce sujet mais le second, c'est l'URSS. Les deux ont commis à peu près tous les crimes de guerre et contre l'humanité possibles dans ce pays ravagé par la guerre.

PLA. Tu insistes quand même pour les mettre sur le même point.

VIC. Disons que Hitler est médaille d'or au panthéon des salopards. Quarante-cinq millions de morts en Europe entre 39 et 45, ça fait environ 22 000 morts par jour. Un Katyn quotidien à mettre au crédit d'Adolf. Dur à battre !

PLA. Staline, c'est combien ?

VIC. Dur à dire mais beaucoup moins.

PLA. Je veux un chiffre, débrouille-toi mon amie !

VIC. Alors on va prendre une fourchette haute, vingt millions de victimes sur une durée de trente ans, de 1922 à 1952. Ce qui nous donne un peu moins de 2 000 morts par jour.

PLA. Dix ou onze fois moins. Le gap est en effet très important. Sur la troisième marche, tu mets qui ?

VIC. La réponse est moins évidente. J'ai envie de dire Mao mais nous nous éloignons. Poursuivons notre balayage historique. 1945 à présent. Quand l'armée Rouge pénètre en Allemagne à l'assaut de Berlin, commence une campagne de viols systématiques des Allemandes de sept à soixante-dix-sept ans. Je t'épargne les détails. C'est abject. Les victimes se sont suicidées par dizaines de milliers après avoir subi ces exactions tellement elles ont été détruites. Les Allemands méritaient une punition mais ça... C'est au-delà de l'inhumain. Si tu veux plus de détails, tu peux aller voir la page Wikipédia sur le sujet. Les notes de bas de page te renverront vers les livres savants à ce sujet. Allez, on continue. Si je te dis 1956 ?

PLA. Attends... Ça fait deux fois que tu cites Wikipédia. C'est un peu léger en matière de source et de références, non ?

VIC. Je ne partage pas cet avis. Wikipédia est un outil très sérieux et très utile. Consulter ce site devrait être un réflexe naturel quand on cherche une information sur Internet.

PLA. Tu es sûre ? Je n'ai pas entendu que du bien de Wikipédia.

VIC. C'est une encyclopédie collaborative. Tu sais ce que cela veut dire ?

PLA. Je crois mais je sens que tu vas me faire voir les choses autrement.

VIC. Wikipédia, c'est simple. Essaie de changer les dates du règne de Louis XIV ou l'énoncé du théorème de Pythagore. Essaie de modifier la vie de Marie Curie pour en faire une chanteuse d'opéra ou la première femme pilote de l'Histoire. Essaie d'inventer un écrivain et ses œuvres. Tu ne pourras pas. Wikipédia veille, la communauté est attentive. Des historiens lisent les notices historiques. Des mathématiciens celles de mathématiques et ainsi de suite. On ne peut pas dire n'importe quoi. On ne peut pas inventer ou affabuler. Dans certains articles, il y a des mentions comme *référence nécessaire* ou *sujet à débat* ou encore *controverse* pour prévenir les lecteurs. D'autres sont surveillés car sujets à des guerres d'édition parmi les rédacteurs. Vois-tu ce que je veux dire ?

PLA. On ne peut pas balancer n'importe quoi sur Wikipédia. On ne peut pas écrire $2 + 2 = 5$. Des gens compétents vérifient, les lecteurs sont vigilants.

VIC. Une référence à Orwell. Bravo. De plus, comme je le disais, il y a des notes de bas de page qui renvoient vers les sources. Bien utilisé, Wikipédia est un très bon outil surtout en ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale, un moment très documenté sur lequel nous avons quatre-vingts ans de recul et de recherches universitaires. Je reprends. 1956, Hongrie, ça te parle ?

PLA. L'insurrection de Budapest ?

VIC. Oui. En octobre 1956, des manifestations étudiantes ont éclaté à Budapest en réaction à des politiques impopulaires et des restrictions de liberté. Les manifestations ont vite mobilisé la population contre le gouvernement communiste vassal de Moscou. En gros, les Hongrois en avaient marre de la tutelle soviétique et du pacte de Varsovie. Ils voulaient vivre à leur guise.

PLA. En réponse, Moscou a envoyé les chars !

VIC. Par centaines, avec des milliers d'hommes ! La répression fut sanglante. Des milliers de morts, des déportations, de la torture, une nation durement frappée car elle avait eu le malheur de vouloir s'émanciper. Rebelote en Tchécoslovaquie douze ans plus tard, avec le Printemps de Prague. Les chars contre les manifestants. Ensuite l'Afghanistan dans les années 1980. Dix ans d'exactions russes, une population décimée. Quelque part entre 1 et 2 millions de victimes, sans compter les déplacements de population. La décennie suivante, on a les guerres de Tchétchénie dont nous avons déjà parlé...

PLA. Ce ne sont plus les Soviétiques.

VIC. Non, c'est la Russie seule, avec son armée héritière de l'Armée rouge qui fut sa matrice. Un nouveau bain de sang. Plus proche de nous, on a l'intervention russe en Syrie. La boucherie d'Alep notamment. Je vais m'arrêter là. La liste n'est pas exhaustive mais elle est déjà très parlante. Dans le sillage des armées de Moscou, les civils pataugent dans le sang. Pour le Kremlin, la vie humaine n'est pas un facteur qui entre en ligne de compte.

Ils s'en foutent royalement. Et chaque fois, ils nient, ils réfutent, ils ne veulent pas reconnaître alors même que les preuves sont évidentes.

PLA. Mouais !

VIC. Non, y'a pas de mouais ! Hormis les Nazis, cites-moi un seul exemple où une armée occidentale a rassemblé 20 000 hommes et femmes pour les exécuter en quelques jours car elle craignait leur résistance ?

PLA. C'est un peu facile. Je ne connais pas assez l'histoire !

VIC. Et bien je te le dis : il n'y en a pas. Tu pourras effectuer des recherches. Je vais le dire autrement. En 1966, De Gaulle a décidé de se retirer du commandement intégré de l'OTAN. Il a appelé le président américain de l'époque, Lyndon Johnson. Ils se sont mis d'accord et les troupes américaines se sont retirées dans le calme. Généraux et politiques se sont serrés la pogne puis chacun est rentré chez soi le soir. No big deal ! Dix ans plus tôt, Budapest a voulu faire à peu près la même chose. Prendre du recul par rapport à Moscou. Nous venons d'en parler. Bilan ? Plusieurs milliers de morts. Cette comparaison dit tout !

PLA. Ok, c'est bon. J'entends ton propos. Mais alors tu as une explication à fournir à cette violence qui accompagne les armées de Moscou ?

VIC. Une explication, je ne sais pas, ce serait prétentieux. Disons des éléments de réflexion. J'y viens ensuite. Je voudrais avant cela mener à son terme ma réflexion liée à cette liste de crimes. Dans le sillage des armées de Moscou, c'est sale depuis un siècle, c'est l'enfer pour les civils. Pourquoi en irait-il autrement en Ukraine ? Subitement, les mœurs auraient changé ?

Peu probable. Il n'y a aucune raison pour qu'il en aille différemment en Ukraine qu'à Budapest ou en Afghanistan. L'armée russe s'est rendue coupable chez son voisin de nombreux crimes de guerre et probablement de crimes contre l'humanité car c'est ainsi qu'elle procède partout depuis sa création.

PLA. Crimes contre l'humanité... tu penses aux enfants déportés vers la Russie ?

VIC. Oui. Il semblerait que dans le cas de ces enfants, plusieurs cases de la définition d'un crime contre l'humanité soient cochées. Nier ces crimes, c'est faire le jeu de l'envahisseur, c'est colporter sa propagande. Tu te souviens des taulards de Wagner à Bakhmout ?

PLA. Ceux du hachoir à viande ?

VIC. Ceux-là même. Avant de rejoindre le front, ils étaient en prison pour viols, meurtres ou violences aggravées. Des soudards, des brutes. Soumis à la pression de la guerre, sacrifiés dans le hachoir à viande de Bakhmout, comment penses-tu qu'ils se soient comportés avec les civils qui leur passaient entre les mains ? En gentlemen ou comme des porcs ? Tu imagines une femme entre les mains d'une escouade de ces types-là ?

PLA. Ca suffit avec le viol. C'est trop facile.

VIC. Peut-être mais c'est une réalité tangible pour de nombreuses Ukrainiennes.

PLA. Comment l'expliques-tu ? Tu parlais d'éléments pour comprendre...

VIC. J'en ai deux. Tu connais la dedovchtchina ?

PLA. Non. C'est du russe ?

VIC. Oui. C'est la loi des grands pères. C'est le nom du bizutage ultraviolet des conscrits de l'armée russe. Punitions, humiliations, mauvais traitements, viols, tâches dangereuses et dégradantes... You name it ! Chaque année, plusieurs dizaines de soldats meurent suite à ces sévices. Si tu veux en savoir plus, renseigne toi sur le Comité des mères de soldats. Il s'agit de milliers de femmes russes qui se sont unies face à l'armée pour savoir pourquoi leurs fils rentraient brisés du service militaire ou même pourquoi ils ne rentraient pas du tout. Il a beaucoup de poids en Russie, ce comité. Une de ses membres estime même qu'il y avait deux à trois mille victimes par an dans les casernes russes au début du règne de Poutine.

PLA. Pardon ? Deux à trois mille ? C'est vertigineux et dur croire !

VIC. C'était il y a plus de vingt ans. Depuis, la situation se serait nettement améliorée. Il n'en demeure pas moins que le soldat russe est éduqué et formé dans un milieu brutal. La première violence de l'armée russe, c'est sur ses propres soldats qu'elle l'exerce. Il n'est pas surprenant que ces derniers reproduisent cette violence sur le terrain, contre les civils et les militaires. Tu te souviens de ce que je disais à propos de la naissance de l'Armée rouge ?

PLA. Tu disais qu'elle était née pour mater des Russes.

VIC. Exactement. L'Armée rouge, matrice de l'armée russe, a vu le jour pendant une guerre civile. Sa fonction initiale fut de brutaliser des Russes. Elle est née comme ses soldats sont éduqués : dans la violence.

PLA. Et ton deuxième élément ?

VIC. L'espérance de vie en Russie. C'est l'avant-dernière d'Europe. 70 ans en moyenne, moins de 65 pour les hommes. En France, c'est 82 et 79. Les données sont de 2021.

PLA. L'invasion de l'Ukraine ne va pas améliorer ces chiffres.

VIC. L'espérance de vie des hommes risque de baisser d'un ou deux ans voire trois.

PLA. Et alors, ton analyse ?

VIC. Mon analyse est que, à l'image de son armée, la société russe est intrinsèquement violente. Les hommes y meurent quinze ans plus tôt que chez nous, les casernes font peur aux conscrits qui craignent d'y mourir.

PLA. Tu expliques la violence de l'armée russe par la violence de la société russe. Tu ne fais que déplacer la question, le problème. Pourquoi ce niveau de violence dans la société russe, ai-je donc envie de te demander ?

VIC. Une autre vaste question à laquelle j'apporte d'autres éléments de réponse dans un autre chapitre.

PLA. Pourquoi ? C'est la fin de celui-ci ?

VIC. Exactement. Comme le précédent, je vais le clore sur un petit bonbon.

PLA. Attention ! J'aime les bonbons, je vais y prendre goût. A qui vas-tu faire appel après nos amis Belges ?

VIC. Aux Ukrainiens russophones. Cherche sur Internet une carte de l'Ukraine découpée selon la langue maternelle. Le pays est divisé entre ukrainophone et russophones. On va considérer les minorités hongroises, polonaises et romaines comme quantité négligeable. Tu vois ? C'est bon ?

PLA. Je l'ai sous les yeux.

VIC. Où résident les russophones ?

PLA. À l'est autour de Kharkiv, au sud jusqu'en Crimée et un peu au nord.

VIC. Maintenant, cherche une carte des premiers jours de l'invasion de 2022. Par où sont entrées les armées russes ? Où ont-elles porté le feu en premier ?

PLA. Attends... Je cherche... OK, c'est bon. J'ai la carte. Elles sont entrées par le nord, l'est et le sud. En gros, par les territoires russophones. C'est ce que je devais remarquer ?

VIC. Oui. Et à cette heure, elles sont toujours dans le sud et l'est. Elles occupent toujours les régions russophones. Pour le dire autrement et faire apparaître le bonbon, les régions que Moscou voulait libérer des nazis et de l'influence de l'Europe sont les premières à subir sa violence. C'est là que l'armée russe commet ses crimes. Les Ukrainiens qu'elle était censée libérer sont ceux qui souffrent le plus de sa présence. Drôle de libération, non ?

PLA. Pour le moins amère !

VIC. Dans ces conditions, est-ce étonnant que l'immense majorité des russophones abandonnent leur langue maternelle ? À Kharkiv, capitale russophone du pays, plus personne ne veut parler russe. Cette invasion signe une séparation définitive entre deux nations, un divorce entre deux peuples qui, bon gré mal gré, ont vécu de concert pendant des siècles. Il faudra des décennies pour que les Ukrainiens pardonnent ce que la Russie

leur fait subir en ce moment, à savoir la plus fantastique entreprise de destruction d'un pays depuis 1945. Une destruction qui s'accompagne d'une litanie sans fin de crimes en tout genre.

PLA. C'est dit avec passion !

VIC. Une passion qui t'a convaincu ?

PLA. Peu importe, j'ai promis de t'écouter jusqu'à la fin. Et ce n'est pas mon rôle de distribuer des bons points ou de te féliciter. Je suis Placide le placide. Je t'écoute avec attention et d'une humeur égal.

VIC. Et tu fais bien !

PLA. Quelle est la suite ?

VIC. Des choses plus légères. Je vais te parler de la pauvre petite Russie menacée par les grands méchants loups occidentaux qui ne font rien que l'embêter.

PLA. Je sens que je vais me régaler !

Pauvre petite Russie menacée !

VIC. En guise d'introduction, je tiens à répéter encore une fois que les USA ont les mains sales et la conscience tachée, il n'y a aucun doute à ce sujet. C'est une nation impérialiste qui a fait des coups bas sur tous les continents depuis des décennies. Ils ont tué un de leurs présidents, ils ont envahi l'Irak où ils ont foutu un bordel pas possible, ils nous ont fait une vilaine crasse avec les sous-marins australiens. Je pourrais continuer longtemps sur le sujet. Ils sont nos alliés car nous sommes dans le même camp, celui de l'Occident démocratique et libéral, mais je n'achète pas tout chez eux. Loin de là. De Gaulle regardait avec la même méfiance Moscou et Washington. Pareil en ce qui me concerne. Je serai fière à jamais de notre opposition à l'invasion de l'Irak.

PLA. Le discours de de Villepin en 2003 à l'ONU ?

VIC. Oui. Il fut applaudi, ce qui est extrêmement rare à cette tribune. Les relations franco-américaines en prirent un sacré coup pour plusieurs années. Bref, les USA sont dans le même camp que nous mais nous ne

sommes pas à leurs ordres. Ceux qui accusent la France d'obéir à Washington sont ceux qui rêvent d'obéir à Moscou.

PLA. C'était le propos liminaire. Maintenant le développement ?

VIC. Exactement. Un développement qui va partir d'un argument cent fois rabâché. Quand on dit à un pro-Poutine que c'est dégueulasse et illégal ce que la Russie fait en Ukraine, on se voit la plupart du temps rétorquer que les USA, c'est pareil voire pire. Ce sont eux les vrais méchants, les responsables, le mal incarné, les vilains ultimes. Je pense qu'ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils disent.

PLA. C'est-à-dire ?

VIC. C'est-à-dire deux choses. D'abord, c'est une vision bien trop manichéenne et simpliste pour appréhender un monde qui a atteint un niveau sidérant de complexité avec plus de sept milliards d'habitants. Les relations internationales, ce n'est pas un méchant et des gentils. C'est autrement plus complexe. De Gaulle l'a très bien dit : les états n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts. Washington n'est pas le grand méchant loup mais un des loups au milieu des autres. Ils défendent leur bifteck comme le font Pékin et Moscou. On le fait tous selon nos moyens. Accuser les USA de tous les maux, c'est manichéen et ça ne peut conduire qu'à une mauvaise analyse. C'est décrire le monde avec deux couleurs seulement. C'est inopérant pour comprendre et expliquer une réalité faite de millions de nuances. Oui, les USA font des saloperies mais ils ne sont pas les seuls, loin de là. Ceux qui les accusent en permanence, tu peux être sûr qu'ils n'ont rien compris. Il ne faut pas les écouter.

PLA. Je n'ai jamais fait partie des anti-USA primaires.

VIC. Tu m'en vois ravie. Ensuite, quel mécanisme est à l'œuvre lorsqu'un pro-Russe évoque les USA quand on lui parle de la Russie ? Celui de la justification. Il justifie les crimes russes en invoquant les crimes américains. C'est un peu comme le type qui vole des mémés et qui se justifie en disant qu'il n'est pas le seul et que d'autres font pire. So what ? Y'a pire que moi donc j'ai le droit ? Cela ne tient pas la route. Dans ce cas, vu que des serial killers ont déjà démembré et dépecé leurs victimes, on a le droit de tuer son voisin ? Bien évidemment que non. Cet argument ne veut rien dire. Les Usa sont des salops donc les Russes ont le droit de faire des saloperies ? Non, désolé, ça ne marche pas. La position cohérente, c'est une égale condamnation des uns et des autres. L'impérialisme, on est pour ou contre. La France est claire à ce sujet. Elle a condamné les USA en 2003, elle a fait de même avec la Russie en 2014 et en 2022. Ceux qui condamnent les crasses *made in USA* devraient également condamner celles en provenance de Russie. C'est de la logique et de la cohérence !

PLA. Je suis d'accord avec toi. Maintenant que tu as démonté cet argument, comptes-tu aborder les menaces qui...

VIC. Qui pèsent sur la pauvre petite Russie agressée par les méchants loups que sont l'OTAN et les USA ?

PLA. Oui mais sans le ton grinçant et moqueur s'il te plait. Il ne sert pas ta cause à ce moment de notre échange.

VIC. J'emploie ce ton car la Russie est championne du monde de la victimisation. Les supporters et autres relais de Poutine répandent partout

les éléments de langage d'une Russie menacée par l'Occident et l'OTAN. Tellement menacée qu'elle aurait été contrainte d'envahir son voisin pour se défendre. Ce n'est pas ma faute, c'est à cause de l'OTAN. Ouin, ouin ! C'est du grand n'importe quoi. On n'envoie pas 600 000 soldats ravager son petit voisin car on se sent menacé. C'est le narratif du Kremlin qui cache une tout autre vérité.

PLA. Laquelle ?

VIC. Nous allons y venir.

PLA. Très bien mais j'insiste... Quand tu regardes une carte de l'Europe, tu vois clairement que la Russie est entourée... encerclée même par les membres d'une OTAN qui ne fait que gagner vers l'est. À vue de nez, j'ai envie de dire qu'elle a le droit de se sentir menacée.

VIC. Tu regardes la mauvaise carte !

PLA. Pardon ?

VIC. Tu regardes la mauvaise carte. La Russie fait un peu plus de dix-sept millions de kilomètres carrés, soit 11,5% des terres émergées. Elle a plus de 62 000 kilomètres de frontières terrestres et maritimes. Elle dispose de six-mille ogives nucléaires, le premier arsenal de la planète. Personne ne menace un tel pays. Les deux derniers à avoir tenté de l'envahir, ce sont Napoléon en 1813 puis Hitler en 1941. Les deux s'y sont tellement cassés les dents qu'ils en ont précipité leur chute.

PLA. Cela ne me dit toujours pas quelle carte je dois regarder !

VIC. Celle du monde, bien évidemment. La Russie est un pays aux dimensions épiques, nous venons de le voir. Pour comprendre sa géographie

et sa géopolitique, il faut voir large. À l'échelle du Globe. Cherche sur Internet une carte du monde et de l'OTAN.

PLA. C'est bon, je l'ai.

VIC. Tu vois les choses autrement maintenant ? Les pays de l'OTAN sont dans la zone Europe et les USA. C'est rien pour une Russie ouverte sur l'Asie et l'Orient. C'est un pays continent qui touche l'Europe et l'Asie à la fois. Il a 6800 kilomètres de frontières avec le Kazakhstan, 4250 avec la Chine, 3500 avec la Mongolie et à peine 5500 avec l'ensemble des pays de l'OTAN. C'est-à-dire moins de dix pourcents de ses frontières naturelles, maritimes et terrestres. On est même à 8,84%.

PLA. Tu as fait le calcul aussi précisément ?

VIC. CHatGPT l'a fait pour moi.

PLA. Une IA conversationnelle après Wikipédia ? Avec tous mes respects, j'ai envie de grogner mon désaccord !

— ChatGPT ne m'a pas aidé dans le choix de mes arguments ou dans mon analyse. Je m'en suis servie pour ce calcul uniquement. *Quelle est la longueur totale des frontières russes ? Quel pourcentage de ces frontières est en commun avec un pays de l'OTAN ?* A aucun moment, ChatGPT n'a pensé pour moi. Je suis bien trop orgueilleuse pour laisser une machine parler à ma place !

PLA. Il n'y a pas que les frontières. Il y a aussi les bases militaires qui entourent la Russie.

VIC. Ah les fameuses bases ! Il s'agit de l'un des arguments-clés de la victimisation poutinienne. Les bases de l'OTAN et des USA sur les marges

de l'empire russe, ce sont des confettis, des petites bases... des basounettes ! Ce sont quelques centaines de soldats, de formateurs et d'observateurs avec une poignée d'avions. Des fois quelques milliers. C'est tout sauf une menace existentielle qui justifierait d'envahir son voisin. Les grosses bases américaines sont dans le Pacifique, en Corée et au Japon et elles sont tournées vers la Chine et non vers la Russie. Car pour les USA, la Russie, c'est du passé. C'est la Guerre Froide et ils l'ont gagnée. L'antagonisme qui monopolise Washington en ce moment, c'est la Chine, son grand ennemi du 21^e siècle. La Russie, ce n'est plus grand-chose pour eux. De plus, à l'heure de la dissuasion nucléaire sous-marine, ces bases ne veulent plus dire grand-chose. La Russie et les USA ont tous les deux, en permanence, des sous-marins équipés de nombreuses ogives nucléaires quelque part sous la surface des océans.

PLA. La France aussi !

VIC. Oui avec la classe de sous-marin Le Triomphant. Le Royaume-Uni et la Chine également. Bref, l'idée, c'est qu'en matière de menace, quelques petites bases, ce n'est rien à côté d'un sous-marin bardé d'ogives nucléaires. Cet argument est fallacieux !

PLA. D'accord mais depuis la fin de la Guerre froide, l'OTAN ne fait que s'étendre vers l'est. La Russie voit l'Organisation se rapprocher depuis des années alors même qu'elle avait fait la promesse de ne pas s'étendre !

VIC. Cette histoire de promesse, c'est du vent. Les pro-Poutine la brandissent à tout va, c'est pénible. Il n'y a eu aucun engagement formel, aucun document officiel. Si la chose a été dite, c'est d'homme à homme,

sans signature au bas d'un document. De plus, cette promesse aurait été formulée quelque mois avant la chute de l'URSS dans un contexte géopolitique qui n'avait rien à voir avec la situation actuelle. Enfin, Poutine a beau jeu de se plaindre du non-respect de la parole quand lui-même a menti pendant des années à propos de Wagner qu'il a mis dans les pattes de la France en Afrique.

PLA. Il n'en demeure pas moins que l'OTAN s'étend vers l'est.

VIC. Ce n'est pas l'OTAN qui s'étend, ce sont les anciens voisins de Moscou qui cherchent la protection de l'Ouest.

PLA. Tu joues sur les mots !

VIC. Pas le moins du monde. Dans le logiciel russe, la menace otanienne se rapproche mais en réalité, les pays qui ont rejoint l'OTAN l'ont fait pour se protéger de Moscou. Pologne, Pays baltes, république Tchèque... pareil pour tous ! Après des décennies à vivre sous la tutelle moscovite, ils ont profité du premier moment de liberté pour rejoindre l'OTAN. Une seule et unique raison les motivait : la peur de la Russie. J'ai visité Tallinn, Riga et Vilnius, les capitales des Pays baltes. Dans ces villes, je suis allée voir les musées qui racontent l'histoire de ces pays. Ils ont une salle pour l'occupation nazie et cinq pour l'occupation soviétique. Je t'ai parlé de Budapest en 1956 et de Prague en 1968. Un refus d'obéir à Moscou ? Ils envoient les chars. La Russie est une menace bien plus qu'elle n'est menacée. L'invasion de l'Ukraine n'en est que l'ultime preuve. Tu en connais beaucoup des pays qui, se sentant menacés, vont en envahir un autre ?

PLA. Les USA en Afghanistan, Irak et Vietnam.

VIC. Au Vietnam, c'était différent. Ils ont été appelés par les Vietnamiens du sud qui luttaienent contre les Vietnamiens du Nord armés par l'URSS et la Chine maoïste. Concernant les deux autres pays, les USA n'ont pas annexé les terres afghanes ou irakiennes. Ils n'ont pas planté leur bannière étoilée là où ils sont posé les pieds. Ils ne voulaient pas rayer un état de la carte. Et puis c'est mignon tout plein la Russie qui, se disant menacée par l'OTAN, envahit un pays qui n'appartient pas à l'OTAN.

PLA. L'Ukraine va finir par y adhérer.

VIC. Oui et dans un seul but, pour se protéger de la Russie. Poutine n'aurait pas envahi l'Ukraine en février 2022, il aurait pu négocier sur la scène diplomatique une non-adhésion de l'Ukraine à l'OTAN. Il avait les cartes en main. Il était en position de force. L'ambiance générale allait dans ce sens. Avec cette invasion, il a irrémédiablement attaché l'Ukraine à l'OTAN dans un futur plus ou moins proche. C'est la définition même de l'échec total, cette invasion. Un des plus mauvais coup joué depuis des décennies par un dirigeant mondial.

PLA. Tu abuses un peu là, non ?

VIC. Le 23 février 2022, Poutine était en position de force, le monde entier avait une haute opinion de l'armée russe, l'OTAN était en perte de vitesse, l'UE ne faisait rien sur le plan de la défense, personne ne connaissait l'Ukraine et tout le monde s'en foutait. Depuis, Poutine est devenu persona non grata dans l'Occident et dans bien d'autres pays, son armée s'est couverte de ridicule, son économie est en train de dévisser, tout le monde connaît l'Ukraine, l'UE est plus unie que jamais, l'OTAN a comme ressuscité

avec l'adhésion de la Finlande et bientôt celle de la Suède, deux pays neutre depuis, respectivement, 1945 et deux siècles. Personnellement, j'appelle ça un raté complet.

PLA. Vu comme ça...

VIC. Le double exemple de la Finlande et de la Suède est très révélateur. Ces deux pays ont passé toute la Guerre froide dans la neutralité alors que l'URSS était bien plus puissante sur le plan militaire. Ils ont décidé de rejoindre l'OTAN car l'invasion de l'Ukraine, c'est tellement absurde et irrationnel qu'ils ne sont plus à l'abri de rien en provenance de Moscou. D'une certaine façon, l'URSS faisait moins peur que Poutine. L'OTAN est le seul bouclier capable de les protéger.

PLA. Il n'y a pas que cela dans les menaces perçues par la Russie. Il y a aussi les révolutions de couleur en Ukraine. Les USA étaient derrière, pour déstabiliser la Russie à ses frontières.

VIC. Là encore, on est en plein dans la victimisation à outrance. Poutine ne peut concevoir que l'Ukraine veuille changer de gouvernance, de mentalité, de culture. Pour lui, c'est nécessairement le grand méchant loup américain qui est aux manettes et ne fait rien que le menacer. Il ne peut concevoir qu'un peuple veuille échapper à sa tutelle. Quelqu'un manipule forcément les Ukrainiens. S'il savait combien il est à côté de la plaque ! La révolution orange de 2004 puis celle de Maïdan en 2014, c'est chaque fois la même chose : le peuple ukrainien qui ne veut plus du président Ianoukovitch et de la Russie derrière-lui. En 2014, ce qui a mis le feu au poudre, c'est la décision de Ianoukovitch de ne pas signer un accord

d'association entre l'Ukraine et l'Union Européenne. Lors de ces deux révolutions, les Ukrainiens ont clairement fait entendre leur désir de se tourner vers l'Europe. Tu as vu les photos des manifestations de 2004 et de 2014 ?

PLA. Je n'en ai pas un souvenir très net.

VIC. Les photos montrent une foule dense, compacte, innombrable. Ils étaient des millions à travers le pays. Une ferveur populaire, un élan national. Ce ne sont pas quelques ONG financées par les USA qui ont pu susciter un tel engouement ! Tu vois la Biélorussie ?

PLA. Le Belarus maintenant, je crois.

VIC. Tu as raison. C'est pareil au Belarus. Le pouvoir du vieux fossile soviétique Timochenko ne tient qu'avec l'aide de Poutine. Laisse les Belarus s'exprimer, ils choisiront l'Europe, la démocratie et la liberté car c'est tout de même là le fond du problème. La liberté de destin d'un pays autant que la liberté individuelle de ses habitants. Pour Poutine, le Belarus et l'Ukraine doivent obéir à Moscou car il en fut ainsi pendant des décennies voire des siècles. Ces peuples manifestent le désir de vivre leur vie ? C'est la faute de l'Occident global ! On va reprendre l'exemple des Belges. Tu nous imagines envahir la Belgique car un leader politique y aurait gagné les élections avec un discours anti-français et quelques millions de dollars reçu par Washington ? Non, bien évidemment. Poutine, lui, pas de problème. Depuis des siècles, Moscou voit ses voisins comme des peuples à soumettre, des nations à faire obéir. As-tu vu le soutien des Baltes, des Polonais et des Tchèques à l'Ukraine depuis février 22 ?

PLA. Oui. Il est impressionnant. Ils font des cagnottes non-stop pour offrir du matériel militaire. Ils ont donné, en proportion de leur PIB, bien plus que les autres pays qui contribuent à l'effort de guerre ukrainien.

VIC. Ils donnent et se mobilisent car ils se sentent menacés. Ils ont peur. Ils veulent une victoire ukrainienne pour ne plus avoir à craindre ce voisin belliqueux et brutal qui leur a déjà mis la misère par le passé. C'est parlant, non, que les plus acharnés soutiens de l'Ukraine soient les pays qui ont connu l'occupation russe ?

PLA. Ca l'est, oui.

VIC. En résumé, la pauvre petite Russie menacée, ce n'est rien de plus qu'un élément de langage, le narratif du Kremlin alors que la réalité est tout autre. Pour mieux te le faire comprendre, on va se pencher sur le diptyque narratif/réalité des USA lors de l'invasion de l'Irak en 2003. Tu te souviens des motifs invoqués par Washington ?

PLA. Oui, très bien. Ils voulaient débarrasser l'Irak de ses armes de destructions massives...

VIC. Que nous appellerons ADM, si tu veux bien.

PLA. Je veux bien. En plus des ADM, ils pensaient que Saddam Hussein avait des liens avec Al-Qaïda et ils voulaient démocratiser l'Irak.

VIC. Tu as parfaitement résumé. ADM, terrorisme et démocratie, tel est le narratif des USA dans les mois avant l'invasion. On se souvient de Colin Powell agitant une fiole censée contenir de l'anthrax à l'ONU. Tu me fais le bilan de leur intervention à la lumière de ces trois arguments ?

PLA. Ils n'ont pas trouvé d'ADM ni de lien avec Al-Qaïda. Et pour la démocratisation... On voit le résultat que ça a donné. Je ne citerais que l'État Islamique pour illustrer l'ampleur du bordel. Donc un bilan proche du néant.

VIC. Ou plutôt du chaos ! Pour leur défense, j'ajouterai qu'ils croyaient vraiment à l'aspect démocratisation de leur intervention. La version US de la mission civilisatrice dont parlait Jules Ferry au 19^e siècle. Intéressons-nous maintenant à la réalité derrière ce narratif.

PLA. Quelle est-elle ?

VIC. L'économie et le business. Le fonctionnement du complexe militaro-industriel ainsi que celui des industries pétrolières. Avec derrière l'avidité et le lucre.

PLA. Ça sonne complotiste !

VIC. Ce ne l'est pas. C'est structurel. L'armée et le pétrole sont les moteurs de l'économie américaine. L'armée US, c'est un million et demi de soldats qui vivent dans des bases immenses qui polarisent des régions entières. C'est une industrie militaire qui produit des chars, des porte-avions et des sous-marins en employant des millions de personnes. C'est un budget dépassant les huit-cents milliards de dollars pour 2024. C'est structurant et central. A côté de ça, le pétrole, c'est comme le sang des américains. Ils en ont besoin pour leur centaines de millions de voitures. Ce sont aussi des millions d'emplois directs et indirects. L'intervention en Irak a servi faire tourner ces deux moteurs centraux pour les USA. Barack Obama a déclaré une fois que cette guerre avait coûté deux-mille milliards de dollars au contribuable américain. Une somme injectée dans l'économie américaine

pour la faire marcher. L'invasion de l'Irak, c'est du business pour tous les américains, depuis un affreux jojo comme le vice-président Dick Cheney qui s'est enrichi sans vergogne jusqu'aux millions de travailleurs américains qui construisent les chars ou alimentent les bases militaires.

PLA. Ok, je vois. Le narratif américain, c'est les ADM, Al-Qaïda et la démocratisation. La réalité, c'est le business, le fonctionnement économique du pays, un goût immodéré pour le pognon. J'imagine que tu vas faire la même chose avec la Russie en Ukraine ?

VIC. Exactement. Le narratif du Kremlin en Ukraine, c'est la Russie menacée, c'est Moscou contraint d'envahir son voisin car l'Europe et l'OTAN ne font que lui mettre des bâtons dans les roues.

PLA. Ils voulaient aussi dénazifier l'Ukraine !

VIC. On s'occupe de cette question dans le chapitre suivant mais attention... spoiler alert ! Les nazis en Ukraine, c'est comme la Russie menacée : du vent. La réalité de cette invasion à présent. As-tu une idée ?

PLA. Je dirais l'impérialisme russe.

VIC. L'impérialisme, oui, pour le dire poliment. La Russie ne supporte pas que l'Ukraine ne lui obéisse pas au doigt et à l'œil. Pour Poutine et de nombreux russes derrière-lui, une terre qui a un jour été sous leur domination a vocation à le rester ou à le redevenir. Moscou un jour, Moscou toujours. Les Ukrainiens ont été soumis aux tsars puis à l'URSS ? C'est donc leur destin éternel. Peu importe leurs désirs. Ils veulent suivre leur voie et se rapprocher de l'Europe ? Niet ! Moscou vous somme d'obéir à ce que Moscou a décidé pour vous. Les USA sont probablement des salops

mais surtout des enfants de cœur à côté d'une Russie à l'ombre de laquelle on ne peut vivre et prospérer, juste survivre. Les Géorgiens, les Tchétchènes, les Baltes et les Polonais le confirmeront tous sans exception.

PLA. Ca sent la conclusion, non ?

VIC. Oui.

PLA. Donc on approche de mon bonbon ?

VIC. Tu vas même en avoir trois en un, au prix d'un petit écart avec la thématique de ce chapitre.

PLA. Si ce triple bonbon est savoureux, alors soit, je te donne l'absolution pour ce pas de côté à venir.

VIC. C'est fort gracieux ! Donc à côté du discours de l'Occident menaçant, Poutine ne cesse de délivrer celui de l'Occident décadent. À l'écouter, quand nous ne sommes pas des nazis dégénérés, nous sommes des pervers wokisés, d'affreux décadents qui se vautrent dans le luxe et le superflu. Et bien tu sais quoi ? Poutine et sa clique aussi. Recherche « Doudoune Poutine Loujniki » sur ton téléphone et intéresse toi aux images en résultat.

PLA. C'est bon, je vois Poutine sur scène dans un stade plein à craquer.

VIC. C'était en mars ou en avril 2022. Tu vois sa doudoune noir sur un pull blanc ?

PLA. Oui.

VIC. Cette doudoune coute douze mille euros. C'est de l'ultra luxe à l'italienne, des fringues que l'immense majorité des Européens ne pourront

jamais se payer. Le pull coute sept ou huit mille euros je crois. Le mec, il a trois ans du salaire moyen russe sur les épaules et il fustige le luxe de l'Occident corrompu ? C'est mignon, je trouve.

PLA. C'est même piquant ! Et le deuxième bonbon ?

VIC. Tape à présent « Lavrov T-shirt Basquiat » dans ton moteur de recherche... C'est bon ?

PLA. Attends. Qui est Lavrov ?

VIC. Le ministre des affaires étrangères de Poutine.

PLA. J'ai trouvé ! Lavrov est assis sur une terrasse.

VIC. Tu vois son t-shirt avec écrit Basquiat ?

PLA. Je vois aussi l'iPhone et l'Apple Watch.

VIC. Sais-tu qui est Basquiat ?

PLA. Un peintre ?

VIC. Un peintre noir, bisexuel et mort d'une surdose de drogue. Selon les critères moscovites, on ne fait pas plus décadent que ce peintre. Donc Lavrov qui pose dans ce t-shirt avec une montre et un téléphone d'une compagnie qui incarne la modernité et une bourgeoisie globalisée qu'il exècre... Comment le dire poliment ? Ca frôle le ridicule !

PLA. Le troisième exemple sera lui aussi vestimentaire ?

VIC. Comme les deux premiers. Il concerne Ramsan Kadyrov, le pantin tchéchène de Vlad qui n'est jamais le dernier pour vomir sa haine de l'Occident satanique. La recherche « Kadyrov Louis Vuitton » te le montrera dans une veste siglée Vuitton couleur camouflage. Il n'y a pas besoin de plus d'explication. Ce sombre abruti dans une veste Louis Vuitton... Je ne sais

pas... Je ne peux m'empêcher de penser à la fameuse réplique d'Audiard dans les Tontons flingueurs.

PLA. Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît ?

VIC. Il en est l'incarnation parfaite ! Poutine, Lavrov, Kadyrov... Avec eux, c'est *fais c'que je dis, pas c'que je fais*.

PLA. Je dois admettre que ce triple bonbon était très savoureux ! C'est donc l'heure des nazis ukrainiens à présent ?

VIC. C'est plutôt l'heure de battre en brèche cet argument aussi ridicule que celui que nous venons d'aborder.

Les méchants nazis ukrainiens

VIC. Depuis le début, Poutine nous chante la chanson des nazis en Ukraine, un pays dont la dénazification est une question de survie pour la Russie. Les soutiens du Kremlin en Europe ont même inventé un terme pour les désigner.

PLA. Les ukronazis ?

VIC. Oui. Des hordes de nazis ukrainiens qui ne veulent qu'une chose, livrer leur pays à l'OTAN pour mieux menacer la Sainte Russie. Et bien c'est un tissu de mensonge et de balivernes. Nous sommes là en plein dans le narratif russe, amplement relayé par ses affidés politiques en Europe et l'armée de trolls et de bots à son service.

PLA. Et bien entendu, tu vas démonter tout ça ?

VIC. Exactement. Nous allons commencer par voir ce qui se cache derrière ce vocable dans la bouche de Poutine, ce à quoi il fait référence. Les nazis, dans l'inconscient et la mémoire collective russe, c'est la menace ultime, l'ennemi existentiel par excellence. Hitler et ses troupes ont

martyrisé l'URSS comme jamais. Les pertes soviétiques dépassent les vingt millions de morts entre 1941 et 1945. Ce n'est pas loin de la moitié des pertes européennes de la Seconde Guerre mondiale. Évoquer les nazis, c'est agiter le spectre du pire adversaire de l'URSS. C'est fédérateur au sein de sa population, c'est un message qui passe bien. De plus, parler des nazis pour désigner les Ukrainiens, c'est une façon de les déshumaniser pour mieux les combattre et les éliminer.

PLA. J'entends ce que tu dis mais tu ne peux pas nier le fait qu'il y a eu des nazis dans les rangs ukrainiens en 39/45. Stepan Bandera pour ne citer que le plus connu. Il s'est quand même allié aux Allemands, non ?

VIC. C'est important que tu parles de lui car c'est l'exemple typique de la lecture frauduleuse et malhonnête que fait Poutine de l'histoire. Oui, l'Ukraine a accueilli à bras ouvert la Wehrmacht en 1941. Oui, Stepan Bandera était un nationaliste à tendance fascisante qui s'est allié aux nazis. Je ne mets pas cela en doute mais il y a un contexte à rappeler pour comprendre cet accueil et de cette alliance. D'ailleurs, l'Ukraine ne fut pas la seule à accueillir chaleureusement l'armée allemande. Les pays Baltes aussi. Pour la même raison. Sais-tu laquelle ?

PLA. Non.

VIC. Car, soumis au joug soviétique, ils voyaient les Allemands comme des libérateurs, tout simplement. Ils vivaient depuis le début des années 1920 et la mise en place de l'URSS sous la férule brutale de Moscou. Voilà pourquoi ils ont accueilli les troupes allemandes à bras ouvert. Deux

mots vont nous permettre de comprendre. Dékoulakisation et Holodomor. Vois-tu de quoi je parle ?

PLA. Le premier mot, vaguement. C'est la lutte contre les Koulaks, les riches paysans propriétaires d'URSS. Le second n'évoque rien en moi.

VIC. Pas mal. Tu me la situes dans le temps, cette lutte contre les petits propriétaires et les paysans aisés ?

PLA. Dans le courant des années 1920 ?

VIC. Un peu plus tard. Entre 1929 et 1933. Cette politique était une composante clé du programme de collectivisation de Staline. La Dékoulakisation visait à supprimer les propriétaires indépendants en les forçant à rejoindre des fermes collectives, les célèbres kolkhozes sous le contrôle de l'État. Concrètement, ce fut une litanie d'emprisonnement, de confiscation, de déportation et de brimades en tout genre. Ce fut aussi une façon de se débarrasser des adversaires plus ou moins acharnés du régime soviétique, qu'ils soient paysans ou non.

PLA. On a une estimation du nombre de victimes ?

VIC. Plusieurs millions de morts sans compter les déportations. En Ukraine, La Dékoulakisation a eu des conséquences bien plus dévastatrices que dans le reste de l'URSS. Les fermes étaient souvent plus petites, les paysans plus aisés et plus indépendants. Ils ont résisté avec acharnement à Moscou et quand on résiste avec acharnement à Moscou... Tu imagines bien ce qui se passe en retour.

PLA. Ils n'ont pas dû faire dans la dentelle.

VIC. Ce qui nous amène au second mot. Holodomor. La Dékoulakisation, en désorganisant la paysannerie et en ravageant le monde agricole ukrainien, a conduit à une famine absolument atroce en 1932 et 1933. Une famine génocidaire. Elle porte le nom d'Holodomor et aurait tué entre deux et cinq millions d'Ukrainiens. La question qui fait débat chez les historiens, c'est le rôle exact de Moscou et de Staline. Ont-ils organisé cette famine ou bien ont-ils laissé faire en ayant pleine conscience des conséquences de ce qu'ils laissaient faire ? Le débat n'est pas tranché mais c'est secondaire. Cette famine est documentée et le rôle de Moscou est central dans son déroulement, ne serait-ce que par la politique de collectivisation qui a conduit à ce drame. Tu vois où je veux en venir à présent ?

PLA. Oui. Si les Ukrainiens ont accueilli les nazis à bras ouverts, c'est à cause de ces drames qui ont ravagé l'Ukraine.

VIC. Exactement. En 1939, l'Ukraine se remettait à peine de la Dékoulakisation et d'Holodomor qui ont vidé les campagnes. Ils se sont tournés vers les Allemands en pensant qu'ils allaient les libérer de ce voisin qui venait de les saigner à blanc.

PLA. Ce en quoi ils se sont trompés.

VIC. Oui mais bon... ils étaient coincés entre la peste et le choléra. Ils ont choisi la peste avant de subir les deux. Le parcours de Stepan Bandera en est la parfaite illustration. Un nationaliste allié des Nazis jusqu'à ce qu'il réalise que les Nazis, comme les Soviétiques, ne voulaient rien d'autre que vassaliser l'Ukraine jusqu'à en faire une nation-esclave. Il a d'abord

combattu l'URSS avant de s'opposer aux Nazis qui l'emprisonnèrent trois ans. Avant toute chose, Bandera est un nationaliste qui a lutté pour l'indépendance de son pays. Pour cela, il a dû s'allier aux Nazis avec lesquels il partageait des idées et surement une bonne dose d'antisémitisme mais bon, à cette époque, l'antisémitisme imprégnait tous les pays d'Europe, toutes les strates de la société.

PLA. Ça, je te le concède bien volontiers !

VIC. Pour Poutine, Bandera est un horrible nazi dont il ne présente jamais l'histoire en entier. Jamais il ne parle des crimes de l'URSS qui l'ont poussé dans les bras des Allemands. Pour Poutine, la Russie n'est jamais responsable, toujours victime, toujours menacée. Les Ukrainiens ont été du côté nazi quelques mois au milieu du 20^e siècle afin de se libérer du joug de Moscou ? Ils seront nazis à jamais et toujours menaçants.

PLA. Je comprends cette approche malhonnête de l'histoire et du passé mais il n'y a pas que ça. Il y a aussi le présent et des choses bien concrètes comme la brigade Azov qui combat aux côtés de l'armée ukrainienne. Tu ne peux pas le nier, ce sont de purs nazis ces types-là !

VIC. La brigade Azov a vu le jour pour lutter contre les indépendantistes du Donbass armés et excités par Moscou en 2014. C'est avant tout un bataillon de volontaires qui défendent leur pays. On y trouve des nazis c'est vrai mais aussi des Juifs et de Musulmans. Majoritairement, ce sont des ultra-nationalistes. C'est un mélange très bigarré et surprenant d'hommes et de femmes prêts à mourir pour leur pays mais pour le Kremlin, c'est mieux de dire que ce sont des nazis. On simplifie, on falsifie comme

toujours. Mais j'insiste, je ne nie pas l'existence de néonazis dans les rangs d'Azov. Je n'idéalise pas l'Ukraine et les Ukrainiens. Il est important que tu l'entendes.

PLA. Par exemple, ils sont très corrompus.

VIC. Une ami ukrainienne m'expliquait qu'à l'Université où elle a étudié, un des professeurs notait mieux avec une enveloppe de cash. Certains médecins vous opèrent plus vite quand vous leur gonflez les poches. Des députés détournent les aides financières depuis le début de la guerre. C'est un fléau qui remonte à l'époque soviétique. Un héritage russe, d'une certaine façon. Mais tu ne vas tout de même pas justifier l'invasion de l'Ukraine à cause de sa corruption, rassure-moi ?

PLA. Loin de moi cette idée !

VIC. Bien. Mes contacts en Ukraine, pour la plupart jeunes, espèrent que la guerre servira à faire évoluer les choses en la matière. C'est une des raisons pour lesquelles ils veulent se tourner vers l'Europe. Je le répète, personne n'est parfait en ce bas monde. La brigade Azov a dans ses rangs des salops qui flirtent avec les idéologies les plus mortifères. Elle a commis des crimes de guerre dans le Donbass, cela ne fait aucun doute mais encore une fois, elle a vu le jour en 2014 pour défendre l'Ukraine face aux indépendantistes de Moscou. Maintenant, j'aimerais m'intéresser aux nazis russes. Je t'invite de nouveau à effectuer une recherche sur ton téléphone.

PLA. Laquelle ?

VIC. Dmitri Outkine tatouages.

PLA. Pardon, mais c'est déjà fait. Tu en as parlé au tout début.

VIC. C'était pour voir si tu suivais.

PLA. Un peu facile !

VIC. Oui, pardon. C'est moi, je m'égare. Donc ce type était un bon gros nazi décomplexé, un mec fier d'admirer Hitler et content d'avoir des tatouages. Avant de fonder Wagner, il était officier dans les forces spéciales du GRU, le service de renseignement de l'armée russe. Un nazi pur jus au cœur de l'appareil militaire russe. Ensuite, tu peux te renseigner sur le groupe Russitch fondé par Alexeï Miltchakov.

PLA. Qu'est-ce que j'apprendrais ?

VIC. Que Russitch est un groupe ultra-nationaliste, panslaviste et néo-nazi qui combat depuis 2014 dans le Donbass aux côtés de Wagner et des indépendantistes. Tu y apprendras aussi que Miltchakov est un affreux salopard qui s'est fait connaître avec une vidéo où il torture et décapite un chiot et qui mutile les corps des Ukrainiens morts au combat. Des nazis, il y a ceux d'Azov d'un côté et de l'autre, on a Russitch, Outkine et Miltchakov. Si la dénazification était une vraie priorité pour Poutine, il commencerait pas son pays. La Russie a autant besoin d'être dénazifiée que l'Ukraine voire même plus. Plus largement, des néonazis, il y en a dans tous les pays, même chez nous. Ces idiots aiment les armes et la bagarre, il est logique de les retrouver dans les armées. Et la plupart du temps, ils admirent Poutine qu'ils voient comme le premier défenseur de la race blanche. En résumé, l'argument de la dénazification, il est en carton. Il ne tient la route ni du point de vue historique, ni du point de vue actualité immédiate. C'est du pur narratif. En fait, Moscou doit être bien content d'avoir quelques nazis à se

mettre sous la dent pour justifier son invasion et les horreurs que les soldats russes commettent. Ce ne sont plus des humains, les nazis. On peut et on doit les exterminer.

PLA. On approche de mon bonbon ? J'ai hâte de voir ce que tu vas me sortir pour clore ce chapitre.

VIC. Avant un bonbon, une dernière remarques sur les néonazis que l'on rencontre dans tous les pays slaves. C'est la seule fois où je mettrais les Ukrainiens et les Russes dans le même sac, ainsi que les Serbes, les Bulgare, les Polonais... tous les slaves qui se réclament de la croix gammée. Dans la vision nazie, les Slaves étaient des Untermensch. Des sous-hommes, au même rang que les Roms, les Juifs, les Noirs et d'autres encore. Tu sais quel destin ils leur réservaient ?

PLA. La mort et la déportation ?

VIC. Oui. L'extermination, la déportation ou l'esclavage. Le monde idéal d'Hitler, c'était une Europe de l'Est parsemée jusqu'à l'Oural de grandes fermes dirigées par des Aryens avec comme main d'œuvre serviles les Slaves qu'ils n'auraient pas exterminés. Donc un Slave qui arbore une croix gammée ou admire Hitler, c'est comment dire...

PLA. Bien débile ?

VIC. Et encore, je te trouve mesuré. C'est un peu comme si un Juif se tatouait une croix gammée sur le torse en fait. La preuve ultime qu'il ne faut pas avoir un cerveau bien développé pour être un néonazis. Mais bon, avions-nous besoin de cette preuve ?

PLA. Je vais faire comme si c'était une question rhétorique. On approche de mon bonbon ?

VIC. Nous y sommes et accroche-toi, on va visiter les bas-fonds de l'intelligence là. Tape dans ta barre de recherche Internet les mots « FSB Ukraine nazi sim ».

PLA. FSB ?

VIC. Les services de renseignements, le successeur du KGB. Affiche les images en résultats.

PLA. Encore une image ?

VIC. Oui. C'est un conflit qui prend place au 21^e siècle. Les Ukrainiens sont très connectés et très matures en matière de nouvelles technologies. L'image et les informations sont au cœur de ce conflit. Tu as la photo ? Tu vois le drapeau avec la croix gammée ? Regarde sur sa droite. Les trois boîtiers de jeux vidéo Sim.

PLA. Je t'avoue ne pas comprendre ce qu'ils font là.

VIC. C'est notre bonbon ! Commençons par le commencement. Cette photo a été dévoilée par le FSB qui accusaient les services de sécurité ukrainiens, le SBU, d'une tentative d'assassinat sur la personne de Vladimir Soloviev, un des plus acharnés propagandistes de Moscou depuis le début du conflit. Cette photo montre les résultats de la perquisition chez les vilains nazis ukrainiens derrière cette tentative d'assassinat. Une sorte de nazi starter pack. Il y a Mein Kampf dans le tas ainsi que des armes et des explosifs. Mais bon il y a aussi ces trois cartouches de jeu vidéo. Elles font tâche, n'est-ce pas ?

PLA. C'est le moins que l'on puisse dire.

VIC. Elles sont surtout la preuve que c'est un coup monté. Le mot SIM, en russe comme en anglais, ça désigne le célèbre jeu vidéo aussi bien que les cartes que l'on met dans les téléphone. C'est le stagiaire du FSB qui a mal compris les consignes. Sans réfléchir, il a mis trois copies du jeu vidéo à la place des cartes SIM. Puis ses supérieurs ont validé sans rien y trouver à redire. A se demander qui sont les plus incompetents ! En résumé, on a sous les yeux la preuve que les nazis ukrainiens, c'est du baratin, une mise en scène, une instrumentalisation.

PLA. C'est vrai que c'est gratiné, cette photo. Mais n'est-ce pas un fake ou un photomontage ?

VIC. Elle a été diffusée par le FSB en personne. C'est le piquant de la chose. Il est évident que je n'aurais jamais mentionné cette photo si elle émanait d'un pro-Ukraine. Tu peux globalement faire confiance aux Russes pour se couvrir de ridicule dans ce conflit.

PLA. Merci pour ce bonbon aussi piquant que le précédent. Quelle est la suite à présent ?

VIC. Nous allons nous pencher sur les spécificités de ce conflit qui le rendent unique à la surface du globe.

L'Ukraine, un caprice d'européens ?

VIC. Commençons par un argument récurrent dans la bouche des tristes sires et des nombreuses personnes qui ne connaissent pas grand-chose à ce conflit. Oui, mais ce n'est pas la seule guerre, oui mais c'est une guerre d'Européens, c'est votre problème, vous en faites des tonnes, c'est du nombrilisme.

PLA. Tu penses à Omar Sy quand il se disait surpris que les gens soient bien plus atteints par ce qui se passe en Ukraine que par qui se passe en Afrique ?

VIC. Entre autres mais pas seulement. Déjà, précisons que, par rapport à l'Afrique, le blanc sera toujours le coupable idéal. S'il intervient dans une crise africaine, il est taxé d'ingérence voire de néo-colonialisme. S'il n'intervient pas, il est taxé de mépris ou d'égoïsme. Ensuite, il y a une différence entre ce qui se passe en Ukraine et l'immense majorité des crises africaines. Ces dernières ne sont pas des invasions ou des annexions. Ce sont des crises internes, des guerres civiles dans lesquelles il est bien plus

difficile d'intervenir. En Afrique comme partout dans le monde d'ailleurs. Pour prendre un élément de comparaison, quand la Russie a déversé sa brutalité sur les Tchétchènes, il n'a jamais été question d'intervenir. La Tchétchénie est une république constitutive de la Fédération de Russie. Intervenir eut été de la pure ingérence. En Ukraine, encore une fois, c'est une invasion. C'est un pays qui envahit son voisin dans le but de l'incorporer à son territoire national.

PLA. D'accord mais pour en revenir à la France, elle est beaucoup intervenue ces deux dernières décennies en Afrique. Serval, Barkhane...

VIC. Ce sont des interventions destinées à lutter contre le terrorisme avec l'aval des pays concernés qui nous ont appelés à l'aide. Des interventions où nous avons perdu plus de cinquante soldats. Donc la France n'est pas insensible à ce qui se passe en Afrique. Nos soldats l'ont payé de leur vie !

PLA. Moins que les Africains qui sont meurtris dans des proportions sidérantes !

VIC. Loin de moi l'idée ou l'envie de minimiser les souffrances endurées par nombre d'Africains. Je ne suis pas là pour comparer les malheurs des uns ou des autres. Ceci étant dit, entrons dans le détail des conséquences de l'invasion de l'Ukraine au niveau global. Elles sont nombreuses et tous les citoyens de la planète les ont ressenties. Tu as une idée de la première et de la plus simple de ces conséquences ?

PLA. La hausse des prix ?

VIC. La hausse des prix des denrées alimentaires et du carburant qui impactent le monde entier, des fois de façon dramatique. Un exemple avec le Sri Lanka. Il y avait une crise économique depuis 2021 dans ce pays. Le conflit en Ukraine l'a amplifié et accéléré jusqu'à précipiter la chute du gouvernement et la plongée du pays dans le chaos. La hausse des prix de l'énergie a joué le rôle de goutte d'eau qui a fait déborder le vase de la colère. Tu en connais beaucoup des conflits qui causent des vagues si fortes qu'ils contribuent à la chute de gouvernement à l'autre bout du monde ?

PLA. Non mais encore une fois, je n'ai pas effectué les recherches suffisantes !

VIC. Je les ai faites et je te l'affirme : il n'y en a pas. Ce qui se passe en Ukraine est unique par ses conséquences. La Russie nous a tous touché au portefeuille en envahissant son voisin. Le prix des matières premières a augmenté partout. Avec l'inflation qui en a découlé, nous en voyons des vertes et des pas mûres quand nous passons à la caisse ou à la pompe. À tel point que notre gouvernement a mis en place des boucliers de protection pour contrer la hausse du carburant et les méfaits de l'inflation. Tu en connais beaucoup des conflits qui ont à ce point impacter nos vies depuis 1945 ?

PLA. De mémoire, l'invasion du Koweït par l'Irak et celle de l'Irak par les USA ont eu un impact sur le prix du baril de pétrole et donc sur l'économie.

VIC. Exact. Mais un impact bien moins marqué. Le baril de pétrole était bien moins cher à cet époque, sous les quarante dollars. Le litre

d'essence n'a pas pris cinquante centimes d'euros comme récemment. Et ce fut de courte durée dans le cas de la guerre en Irak. Le consommateur ne fut absolument pas frappé comme il l'est aujourd'hui par Poutine et son invasion de l'Ukraine. Poursuivons. Si les Européens souffrent au niveau du compte en banque, ce n'est rien à côté des craintes en Afrique dont plusieurs centaines de millions d'habitants, depuis l'Égypte jusqu'à Madagascar en passant par la Somalie et la RDC, dépendent des exportations de blés ukrainiens. Leur baisse drastique depuis le début du conflit menace ces pays qui, au mieux, vont devoir s'endetter pour acheter des grains dont le prix s'est envolé. Au pire, c'est la famine qui les guette. La famine en Afrique donc des exodes massifs vers l'Europe, c'est-à-dire une crise migratoire. Poutine le sait très bien et il en joue. Il utilise les blés, la faim, la vie des Africains comme un moyen de pression.

PLA. C'est sale !

VIC. C'est même très sale. Le Kremlin bloque la mer Noire et les exportations de blés, il a bombardé à plusieurs reprises les installations portuaires liées aux grains, il a détruit des silos contenant des dizaines de milliers de tonnes de blé. Encore une fois, Poutine est un salopard sans le moindre scrupule qui n'en a strictement rien à faire de la vie des gens. Causer une famine ? Envoyer des milliers d'Africains sur la route de l'Exode pour déstabiliser notre région ? Rien à foutre tant que j'en tire un bénéfice. Encore une fois, tu connais beaucoup de conflits depuis 1945 qui menace d'exposer des millions d'Africains à la faim voire à la famine ? Tu connais

beaucoup d'homme d'état qui utilise la faim comme un moyen de chantage international ?

PLA. Ce procédé commence à devenir pénible. J'ai l'impression que tu m'accuses de ces maux.

VIC. Je m'emporte, pardon, mais les gens qui mettent ce conflit sur le même plan que tous les autres ne savent vraiment pas ce qu'ils disent. La spécificité suivante, je peux la résumer par un nom qui a fait trembler l'Europe il y a quarante ans, au milieu des années 1980.

PLA. Tchernobyl ? La question du nucléaire ?

VIC. Exactement. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un pays équipé de l'arme nucléaire envahit son voisin. C'est la première fois qu'un pays couvert de centrales nucléaires est envahi. Les Russes se sont installés dans la centrale de Zaporijjia et ils ont transformé l'endroit en caserne. Là-aussi, c'est du jamais vu !

PLA. Mais les centrales sont à l'arrêt.

VIC. Oui. Le risque immédiat est faible dans l'immédiat mais il n'est pas nul. En fait, nous ne savons pas où nous allons car c'est la première fois que le monde est confronté à ces dangers potentiels. Un envahisseur équipé de six mille ogives nucléaires et qui n'a aucune considération pour la vie humaine dans un pays couvert de centrales nucléaires dont celle tristement célèbre de Tchernobyl ? On ne connaît pas, on s'aventure dans l'inconnu. C'est complètement insensé et c'est potentiellement dramatique.

PLA. Tchernobyl ne fonctionne plus !

VIC. Mais le site est toujours radioactif et dangereux. Une explosion de grande ampleur ventilerait les poussières radioactives qui recouvrent les sols sur des dizaines de kilomètres à la ronde.

PLA. Pour en revenir à la menace d'une frappe nucléaire, Poutine ne l'a jamais évoquée directement !

VIC. Non. Il est malin, le Vlad. Il a laissé ses proches le faire à sa place, ce qui lui permet de passer pour le type raisonnable de la bande. C'est surtout l'ancien président Medvedev qui a brandi cette menace plusieurs fois. Ses propagandistes à la télévision d'état sont chauds sur le sujet aussi. Tu peux voir les émissions en direct. J'en ai regardé plusieurs. C'est effarant. Au début du conflit, je me souviens avoir vu une carte de l'Europe avec le temps de vol des missiles nucléaires. Paris, Berlin, Londres... tant de minutes et tant de bombes pour les rayer de la carte. Jamais tu verras ça chez nous, des appels à déclencher le feu nucléaire sur l'Europe à l'heure du repas. Ils sont tombés sur la tête à Moscou !

PLA. Tu t'éloignes !

VIC. Pas tant que ça mais peu importe. J'étais toujours dans la menace nucléaire. Ce conflit n'a rien à voir avec les autres car il nous plonge dans la crainte d'un usage des armes les plus destructrices de l'humanité. Des machines de mort qui tue à grande échelle. La dernière spécificité de ce conflit touche à l'histoire.

PLA. C'est-à-dire ?

VIC. Là où se déroulent les combats depuis février 2022, huit décennies plus tôt, c'était l'épicentre des horreurs de la Seconde Guerre

mondiale. En France, nous commémorons tous les ans le massacre d'Oradour sur Glane... L'Europe de l'est entre Berlin et Moscou fut un immense Oradour. Les Einsatzgruppen qui ont assassiné en masse les Juifs, les marches forcées des prisonniers russes, les batailles épiques avec des milliers de blindés, la politique de la terre brûlée, la guérilla des paysans... Six ans d'une boucherie sans nom et voilà que ça recommence ? Au même endroit, avec dans l'air un parfum écœurant de crimes de guerre et contre l'humanité ? Poutine fait remonter à la surface nos pires souvenirs, nos pires craintes, celle d'une Europe à feu et à sang.

PLA. D'accord mais tu parles de l'Europe là. Ton argument est plutôt en faveur d'un conflit européenocentré. Il marche contre toi !

VIC. Je te l'accorde, ce dernier point concerne les Européens au premier chef mais ce conflit fut mondial, il concerna tout le monde. La Chine a perdu vingt millions des siens, le Japon fut l'allié de l'Allemagne. Poutine remue la boue pour tout le monde. Aucun conflit à travers le monde ne réveille des souvenirs aussi atroces.

PLA. Permits-moi de ne pas te suivre sur ce dernier point mais le reste est assez parlant. Le prix des carburants et des matières premières, la faim, le nucléaire... Ca fait pas mal de chose qui différencient nettement ce conflit des autres.

VIC. Et le rendent autrement plus inquiétant.

PLA. Du coup, on approche du bonbon ?

VIC. Nous y sommes et il sera radioactif lui aussi. Dans les premiers jours de l'invasion, les Russes ont pris le site de Tchernobyl. Les capteurs de

radioactivité se sont alarmés quand les chenilles des véhicules blindés et les roues des camions ont soulevé de la poussière contaminée. Les soldats stationnés autour de la centrale ont creusé des tranchées pour s'abriter et se protéger. Certaines à trois kilomètres du site. Tu as une idée des conséquences ?

PLA. Je pense, oui mais je te laisse me les rappeler.

VIC. Fin mars 2022, ces soldats ont été évacués vers le centre de radiologie de Homiel, en Biélorussie. Ils auraient été exposés à des doses suffisantes pour développer des syndromes d'irradiation.

PLA. Sont-ils morts ?

VIC. Je ne sais pas. Je n'espère pas. Mourir d'une exposition à la radioactivité est effroyablement douloureux, si j'ai bien compris ce que j'ai lu à ce sujet. Là n'est pas le piquant de l'affaire. Ce qui est édifiant, c'est que ces jeunes soldats n'avaient pas la moindre idée du lieu où ils se trouvaient. D'après certains témoignages, des Ukrainiens les auraient avertis des dangers de creuser des tranchées dans ces endroits hautement contaminés. Les Russes n'auraient pas voulu les croire. Sais-tu ce que cela veut dire ?

PLA. Ils sont mal éduqués ?

VIC. Pire. Moscou a passé Tchernobyl sous silence. Elle a masqué ce dramatique incident qui fut une humiliation internationale et une des causes de la chute de l'URSS quelques années plus tard. Les jeunes soldats russes n'ont pas voulu croire les civils qui les alertaient car ils ignorent tout de ce drame. La Russie ne réécrit pas seulement l'histoire des nazis ukrainiens, elle bidouille aussi la sienne, elle coupe ce qui ne lui plaît pas,

elle réécrit le roman national. Le Kremlin ne sait et ne veut reconnaître ses erreurs. Il est dans le déni perpétuel. Katyn, Holodomor, Tchernobyl... On nie, on oublie et on accuse les autres de s'acharner. C'est plus simple comme ça !

PLA. Tu y vas un peu fort de café !

VIC. Non, pas du tout. Dans l'Occident, on questionne notre passé, on a – malheureusement – des déboulonneurs de statues et des chantres de la repentance, on reconnaît nos crimes, on tente de les réparer. En Russie, peanuts ! Sur tous les crimes que j'ai décrits, on est documenté. Sur Katyn, par exemple, c'est avec l'ouverture des archives de l'URSS qu'on a définitivement établi le déroulement des massacres. C'est une réalité établie mais eux, non, rien, queue dalle ! C'est pas nous, vous faites qu'embêter la pauvre petite Russie. Bref...

PLA. Bref, c'est la fin du chapitre. Qu'est-ce qui nous attend dans le prochain ?

VIC. Je me suis laissée emporter on dirait ! Je m'excuse. La suite, c'est l'armée russe.

PLA. On revient à du militaire, chouette !

VIC. Pour mieux s'en éloigner.

Armée, société et corruption

VIC. En guise d'amuse-bouche, je vais me livrer à un petit bilan des victoires et des défaites des armées de Moscou. Contrairement à l'impression qu'elles laissent dans l'opinion, surtout celle des pro-Poutine, tu vas voir que ce n'est pas un bilan très reluisant. Nous allons partir de 1905 pour ce faire, avec la guerre russo-japonaise.

PLA. Pourquoi cette guerre et cette date ?

VIC. Car c'est la première guerre moderne de la Russie. Elle marque une rupture nette avec les conflits antérieurs en raison de l'utilisation de nouvelles technologies et de tactiques innovantes.

PLA. Et donc ?

VIC. Bah la Russie s'est pris une branlée notamment sur mer, à la bataille navale de Tsushima. C'est même la première défaite d'une armée européenne face à une armée asiatique. Elle eut pour conséquence une première révolution et la création de la Douma, l'équivalent russe du Parlement. Ensuite on peut passer à la Première Guerre mondiale. La Russie

s'est faite humiliée lors de la bataille de Tannenberg en 1914 quand une armée allemande a tapé deux armées russes. Moins de quinze-mille morts et blessés pour Berlin, dix fois plus pour Moscou. Ensuite, la Russie a été globalement inefficace jusqu'au traité de Brest-Litovsk en 1918 qui entérine la défaite russe.

PLA. Deux guerres, deux défaites... Je commence à voir où tu veux en venir.

VIC. N'est-ce pas ? Passons à l'été 1941 avec l'opération Barbarossa. Les premiers mois furent un massacre pour les Russes. Leur armée s'est fait décimée jusqu'à la fin de l'année. Des millions de morts et de prisonniers en quelques mois.

PLA. À ce moment, personne ne pouvait lutter contre la Wehrmacht !

VIC. Surtout que Staline a bien aidé Berlin dans les premiers temps de l'invasion allemande.

PLA. C'est-à-dire ?

VIC. Il venait de décimer son armée avec les procès et les purges de 1937. Des dizaines de milliers d'officiers compétents tués ou révoqués, ce qui a très nettement abaissé le niveau global de l'Armée rouge. Ensuite il y a la paranoïa absolue de Staline qui refusait de croire les avertissements de ses espions et des puissances occidentales sur l'imminence du déclenchement du plan Barbarossa. Une paranoïa que l'on retrouve chez Poutine de nos jours.

PLA. J'entends cette débandade initiale en 1941 mais l'URSS a gagné, non ? C'est même le principal contributeur à la victoire finale contre le nazisme, ne serait-ce qu'au niveau des pertes militaires.

VIC. Tout à fait. C'est la première victoire de Moscou au 20e siècle. Elle fut possible en partie grâce à l'aide anglaise et américaine. Sans la puissance économique et industrielle du monde capitaliste, elle aurait eu du mal à l'emporter. Je poursuis. Guerre suivante, l'Afghanistan...

PLA. Et Budapest en 1956 ?

VIC. C'était une opération de police intérieure, comme Prague douze ans plus tard. L'Armée rouge n'a pas affronté une armée, elle a maté des manifestants. Donc l'Afghanistan. C'est aussi une défaite ou plus exactement un retrait sans avoir atteint ses objectifs hormis celui de massacrer les Afghans et de ruiner le pays.

PLA. C'est le Vietnam russe en quelque sorte ?

VIC. En gros, oui. Ensuite on arrive à la fin de la Guerre Froide. Ce n'était pas une guerre ouverte sur un champ de bataille mais elle s'est terminée par une défaite russe. Quelques années plus tard, c'est la Première Guerre de Tchétchénie. L'humiliation ultime. Une région d'un peu plus d'un million d'habitants qui a mis en déroute l'armée russe. Elle s'est retrouvée prise au piège à Grozny ou les snipers et les partisans s'en sont donné à cœur joie.

PLA. Mais ils ont gagné la seconde guerre, non ?

VIC. En massacrant la Tchétchénie qui représente un pourcent de la population de la Fédération de Russie. Rien de bien glorieux, plutôt le

contraire. Les autres victoires militaires du Kremlin au 21^e siècle... Sauf erreur de ma part, il y en a une ! Contre la Géorgie en 2008 autour de l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud. J'ai envie de dire... heureusement une victoire car la Géorgie, c'est quatre millions d'habitants et une armée de trente mille soldats. Donc en résumé, depuis cent-vingt ans, le Kremlin, sur un plan militaire, ce sont des défaites dont certaines humiliantes, une victoire dans la Grande Guerre patriotique et deux victoires contre les pauvres Tchétchènes et la petite Géorgie.

— PLA. Tu oublies l'intervention en Syrie...

VIC. Ce ne fut pas vraiment une guerre, plutôt une opération de bombardement et de destruction comme à Alep où ils ont employé des armes chimiques et ciblé des hôpitaux.

PLA. Et qu'en tires-tu comme conclusion ?

VIC. Que les Russes et la chose militaire, en fin de compte, ça fait deux. Moscou, c'est la seconde armée du monde mais seulement en temps de paix, quand elle ne doit pas servir. Ils sont très bon pour défiler sur la Place rouge ou pour faire du carpet bombing mais ça s'arrête-là.

PLA. Carpet bombing ?

VIC. La tactique du tapis de bombes. On arrose de bombes, on inonde d'obus, on détruit tout sans discernement. Pour le dire avec politesse, la façon la moins élégante de faire la guerre. Bref, il n'est pas étonnant que cette armée se soit pris les pieds dans le tapis dès les premiers jours en Ukraine. Cette intervention était vouée à l'échec depuis le début.

PLA. C'est-à-dire ?

VIC. C'est-à-dire que cette opération militaire spéciale comme il faut dire en Russie sous peine de se retrouver en prison... Cette opération, donc, va rester dans les annales de l'histoire militaire comme un Epic Fail pour parler geek. Un raté légendaire. Poutine et sa clique pensaient prendre Kyiv en une semaine, être accueillis en libérateurs et remerciés par une armée ukrainienne qui n'attendait que ça pour trahir un gouvernement perverti par Washington et Bruxelles. C'est exactement le contraire qui s'est passé. Ils n'ont pas pris Kyiv en trois jours, le peuple ne les a pas une seule seconde accueilli en libérateurs et l'armée ukrainienne a tout fait sauf se rendre. Une triple erreur monumentale qui a conduit au désastre dans le nord, autour de Kyiv.

PLA. Tu parles des colonnes de blindées qui devaient prendre la capitale ? Je crois qu'elles atteignaient quelque chose comme soixante kilomètres de long.

VIC. Ces colonnes ont connu un moment Varus comme disait un de mes supérieurs à l'école militaire.

PLA. Plait-il ?

VIC. C'est un des plus grands désastres militaires de Rome sous Auguste, en 9 après JC. Trois légions exterminés par des tribus germaniques dirigées par Arminius dans l'actuelle Basse-Saxe, en Allemagne. Les germains ont attendus que les Légions aient avancé en pleine forêt et se soient étirées et fragilisés. Le massacre a duré trois jours. Vingt-mille légionnaires et auxiliaires auraient perdu la vie. C'est un peu ce qui s'est passé avec les colonnes russes mais en un mois. Elles se sont avancées sur

des kilomètres en file indienne. Les Ukrainiens n'ont pas eu de mal à les décimer. D'abord en bloquant la tête et la queue des colonnes avec les drones turcs Bayraktar et des missiles d'épaules. Ensuite en les harcelant. On a vu des ukrainiens s'approcher en quad, tirer un missile et repartir. Des mômes de quinze ans se servaient du drone reçu à Noël pour traquer les véhicules russes. On a aussi vu des drones bricolés pour lâcher des grenades juste au-dessus de la trappe ouverte de la tourelle d'un char.

PLA. Je me souviens de la vidéo d'un drone armé d'un crochet qui est descendu voler la radio d'un soldat russe en train de faire ses besoins dans un bosquet. Les Ukrainiens ont pu écouter les communications adverses plusieurs heures, de mémoire.

VIC. Des exemples de ce genre, il y en a mille. L'inventivité et la roublardise d'un peuple qui défend son pays avec courage. Alors que du côté des envahisseurs, les cartes n'avaient pas été mises à jour depuis la fin de la Guerre Froide, les hommes – pour une part des conscrits qui n'avaient rien à faire là – n'avaient pas assez de vivres et ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Ils se pensaient en exercice ! L'aviation fut inefficace et la logistique défaillante dès le début. Les Russes se vantaient d'être bon dans la guerre électronique et le brouillage des communications mais en fait, non. Ils ont dû se servir de leurs téléphones portables que les Ukrainiens ont localisé avant de les taper. Et pour couronner ce bordel généralisé, tu peux ajouter les effets de la raspoutitsa.

PLA. Raspoutitsa ? Un rapport avec Raspoutine ?

VIC. Aucun. La raspoutitsa, c'est la saison des mauvaises routes en Russie, Ukraine et au Belarus au moment des pluies d'automne puis de la fonte des neiges au début du printemps. Deux ou trois semaines pendant lesquelles, à l'exception des routes bitumés, on ne peut plus se. Les plaines deviennent des mers de boue où le pied s'enfonce d'un mètre et les véhicules s'enlisent. Un véritable cauchemar tactique et logistique. La raspoutitsa en Ukraine, en gros, c'est dans le courant du mois de mars. Autrement dit, l'armée russe a lancé 200 000 hommes et des milliers de véhicules à l'assaut d'un pays d'un demi-million de kilomètres carrés juste avant qu'il ne devienne impraticable.

PLA. C'est stupéfiant... Ce n'est plus de l'amateurisme, c'est criminel à ce niveau ! Les généraux qui...

VIC. À mon avis, ils ne sont pas à blâmer. On leur a demandé de préparer une invasion d'une semaine, un coup de force pour renverser le gouvernement, pas une campagne lourde, pas un plan de conquête militaire du pays. Les colonnes de chars russes devaient suffire à faire peur. Cette déroute dans le nord est avant tout le résultat d'une immense erreur d'appréciation de la réalité dans l'entourage de Poutine. Ils se sont plantés en beauté, dans les grandes largeurs. Après ça, ils ont perdu l'initiative et ils sont globalement sur la défensive et le reculoir depuis plus d'un an. L'opération militaire spéciale qui visait à faire tomber le pays en une semaine s'est transformé en borbier un mois plus tard, un borbier dont ils ne peuvent sortir que perdant. On ne gagne pas une guerre contre un peuple sauf à exterminer ce dernier.

PLA. Comment tu l'expliques... tout ça, cette floppée d'erreurs à tous les points de vue ? Cet Epic Fail militaire pour reprendre tes mots. Ils n'étaient pas préparés, ils se sont lancés juste avant la saison des boues, ils ont fait n'importe quoi, les Ukrainiens ont fait front et les ont taillés en pièce.

VIC. L'expliquer... Je ne sais pas. Mais comme pour tout le reste, il y a un faisceau d'éléments qui aident à y voir plus clair. Il y a d'abord l'auto-intoxication de Poutine et de son entourage.

PLA. Mais encore ?

VIC. L'auto-intoxication, c'est le fait que le pouvoir russe est le premier à croire à sa propagande, aux bobards éhontés qu'ils sortent en permanence. À force de marteler que l'Ukraine est manipulés par les nazis, Bruxelles et Washington, ils ont fini par y croire. Ils savent très bien que les trois-quarts de ce qu'ils disent sont des mensonges et des inventions mais ils l'ont oublié à force. La réalité est que depuis 2014 et l'invasion de la Crimée, les Ukrainiens ne font que se détacher de la Russie et se rapprocher de l'Europe. Poutine ne pouvait imaginer la résistance du peuple ukrainien car dans sa vision du monde, il est victime des nazis de Kiev et de l'OTAN. Et quand tu bases une opération spéciale militaire sur cette vision erronée des choses, dès le départ, tu es mal embarqué. Tu pars avec un sacré handicap. Le Kremlin l'a appris à ses dépens devant la réaction unanime des Ukrainiens le 24 février 2022. Ensuite, dans le faisceau explicatif, il y a le fonctionnement pervers d'un état où le pouvoir est personnalisé à l'extrême et de nature autoritaire et mafieuse...

PLA. Ça sonne un peu abstrait pour quelqu'un qui m'avait promis de ne pas jargonner !

VIC. Non seulement Poutine s'est auto-intoxiqué mais en plus, le système à ses pieds n'a rien fait contre. Dans un régime comme celui de Moscou, on craint tellement ses supérieurs qu'on ne leur communique plus les informations réelles mais ce qu'ils veulent entendre. Les gens ne disent plus la vérité car ils craignent de déplaire, ils craignent de subir l'arbitraire d'un pouvoir qui n'a d'autres lois que celles de la force et de la contrainte.

PLA. Tu m'illustres ça ?

VIC. Très simplement. Quand, sur le front, une unité est contrainte de reculer ou d'abandonner sa position, le rapport qui remonte à Poutine est que tout est ok, l'unité avance selon les plans. Les informations qui remontent la chaîne de commandement ne décrivent plus la réalité, elles sont taillées pour plaire aux supérieurs jusqu'à Poutine qui vit dans une bulle loin de la réalité et que tout le monde craint. Pour préparer son invasion, il a dû se voir remettre des notes et des évaluations calibrées uniquement pour lui plaire. Ses services de renseignement ont dû lui dire que l'armée ukrainienne allait baisser son pantalon, que les Ukrainiens russophones allaient les applaudir et que, globalement, le pays allait s'offrir à la Russie car c'était ce qu'il voulait entendre.

PLA. Des rapports qui corroboraient et renforçaient sa vision auto-intoxiquée.

VIC. Oui ! C'est un cercle vicieux. Et ce n'est pas propre à Poutine mais à tous les régimes autoritaires. C'est une constante du pouvoir quand

il est concentré autour d'un seul homme au mépris des lois et des institutions. Le citoyen ne pense pas à bien travailler ou à son pays mais à ne pas déplaire, à se protéger et à s'enrichir, ce qui m'offre une transition vers un autre élément explicatif.

PLA. S'enrichir ? Tu vas parler de la corruption ?

VIC. La corruption, ce poison qui a corrodé le fonctionnement de l'armée et son efficacité dans des proportions dantesques. J'ai lu au début de la guerre le fil Twitter d'un expert en logistique qui illustre la corruption et ses conséquences en prenant l'exemple des pneus de camions.

PLA. Les pneus des camions ? C'est encore plus surprenant que la Reine d'Angleterre !

VIC. Les amateurs parlent de stratégie, les professionnels parlent de logistique, selon un vieil adage militaire. Sans logistique, plus d'essence dans le réservoir, plus d'obus dans le canon, plus de combats, plus rien. La logistique, c'est la circulation du sang dans le corps qu'est une armée. Et la logistique, sur terre, c'est le camion. Ceci étant dit, revenons à nos pneus... L'armée russe commande, mettons, cent-mille pneus de bonne qualité pour ses camions. Après les pots de vins et les prélèvements indus, l'armée reçoit finalement trente-mille pneus de qualité médiocre. C'est assez pour parader sur la Place rouge et pour donner le change lors des exercices. En temps de guerre, c'est une autre affaire. Les pneus médiocres crèvent plus vite et comme il y a moins de pneus que prévu, les camions se retrouvent immobilisés. Du coup, que font les soldats pour faire parvenir le carburant, les munitions et les rations en première ligne ? Ils surchargent les autres

camions qui s'exposent à des risques accrus de crevaison et ainsi de suite, un cercle vicieux initié par la corruption et qui se traduit par la lente attrition de la flotte de camions clés. Ils sont immobilisés et bloquent la colonne dans un paysage soumis à la raspoutitsa. Les Ukrainiens, en mode germain qui harcèlent les légionnaires romains, s'en sont donnés à cœur joie. Ce premier mois dans le nord, fut un remake slave de David contre Goliath. Un David agile, innovant, héroïque face à un Goliath bloqué par la raspoutitsa, la corruption et le bordel généralisé d'une invasion mal préparée par un Kremlin déconnecté des réalités ukrainiennes.

PLA. Excuse-moi mais la corruption... Ca veut tout et rien dire. L'Ukraine est un pays hautement corrompu lui aussi...

VIC. Un pays qui, quel que soit son niveau de corruption, n'a jamais envahi son voisin et n'est pas en train de massacrer un peuple.

PLA. OK, d'accord... En fait, ce que je veux dire, c'est que la corruption, c'est récurrent, c'est facile à invoquer... c'est presque un terme galvaudé en fin de compte.

VIC. La corruption en Russie est le premier symptôme d'un pays dirigé depuis des siècles par des brutes épaisses qui volent et maltraitent leurs peuples.

PLA. Mouais !

VIC. Tu en doutes ? Tata Victoire est là pour t'ouvrir les yeux et comme souvent depuis le début, elle va procéder par une comparaison.

PLA. Laquelle ?

VIC. Une comparaison entre la Norvège et la Russie, deux pays pareillement riches en matières premières et autre ressources naturelles. Le premier, c'est le pétrole et le gaz principalement. Le second, c'est du gaz, du pétrole, des métaux, des minerais, j'en passe et des meilleurs. Tout en fait ! Un véritable supermarché de ressources naturelles en quantité souvent importante.

PLA. D'accord mais les populations sont très différentes. Cent-cinquante millions en Russie et beaucoup moins pour la Norvège. Je ne sais pas combien exactement mais ça semble difficile de comparer...

VIC. Les Norvégiens sont cinq millions sur un territoire bien plus petit, certes ! mais les densités de population sont comparables. Regarde celle de la Norvège.

PLA. Un instant... C'est quatorze habitants au kilomètre carré.

VIC. Et la Russie ?

PLA. Huit.

VIC. En comparaison, la densité de l'UE, c'est un peu plus de cent. Les USA, trente-six et la Chine, cent-quarante. En résumé, on a deux pays, Russie et Norvège, qui sont très peu densément peuplés et très riches en ressources naturelles. En gros, un Russe et un Norvégien ont chacun un gros gâteau sous leurs pieds, dans le sol de leur pays. Surtout le Russe. Son pays, c'est 2% de la population mondiale sur 11,5% des terres émergées parmi les plus riches. C'est le peuple du monde assis sur le plus gros trésor de la planète ou peu s'en faut. Ça, ce sont les données de départ. Deux pays vides avec d'immenses richesses pour leurs habitants. Tu me suis jusque-là ?

PLA. Avec l'impatience de celui qui veut déjà savoir la suite.

VIC. La suite, c'est simple, ce sont des données statistiques. Le PIB par habitant et l'IDH.

PLA. IDH ?

VIC. Indice de développement humain, un indice qui combine le PIB, l'espérance de vie à la naissance et le niveau d'éducation de la jeunesse. En 2021, La Norvège, c'est un PIB de 90 000 dollars par habitant et un IDH de 0,961, le deuxième de la planète derrière la Suisse. Toujours en 2021, la Russie, c'est un PIB de 12 000 dollars par habitant et un IDH de 0,822, ce qui le classe à la cinquante-deuxième position. La moyenne mondiale est à 0,732. En résumé, les Norvégiens sont nettement plus riches et mieux *développés* que les Russes. Ce différentiel entre deux pays abritant des richesses prodigieuses pour chacun de ses habitants, c'est à cause de la corruption des élites moscovites. C'est symptomatique de l'état russe qui n'en est pas un mais une alliance de salopards qui ne font que piller le peuple russe depuis des décennies.

PLA. Tu t'emportes là, attention !

VIC. Oui car c'est le peuple que l'on vole. La Norvège, pays de l'Europe démocratique et de l'Occident global, a mis ses richesses à disposition de son peuple. Ce sont les Norvégiens qui ont tous bénéficié de la manne pétrolière. La Russie, avec un meilleur potentiel de départ, c'est une population bien plus pauvre. Nous en avons déjà parlé... L'espérance de vie des hommes russes est autour de 65 ans. Quinze points de moins que chez nous. Ces quinze ans, c'est simple, ils sont dans la poche des élites

corrompues de Moscou. La Russie est dans le top trois des pays où les 1% les plus riches possèdent le plus de richesses. C'est un des pays les plus inégalitaires de la planète.

PLA. C'est sourcé, j'imagine ?

VIC. Il y a beaucoup d'informations à ce sujet en ligne. Tu peux notamment taper « Statista richesses Russie » dans ta barre de recherche et lire l'article de septembre 2022. L'évolution sur vingt ans de cet indice est parlante elle-aussi. En Europe, globalement, les écarts diminuent. En Russie, ils augmentent. Sous Poutine, les 1% de Russes les plus riches le sont de plus en plus. Si je cites Churchill, tu n'en m'en voudras pas ?

PLA. Je t'en voudrais de ne pas le faire maintenant que tu l'as évoqué !

VIC. Le grand homme a dit : sous le capitalisme, les gens ont davantage de voitures. Sous le communisme, ils ont davantage de parkings.

PLA. Je ne connaissais pas. C'est délicieux !

VIC. C'est délicieux et encore plus actuel si tu remplaces communisme par Moscou. Je suis allée en Norvège et en Russie. La différence est sidérante. En Norvège, c'est développé, c'est riche, il y a des infrastructures modernes, les gens jouissent d'une bonne retraite. En Russie, dès que tu t'éloignes un peu de Moscou et de Saint-Pétersbourg... Tu fais un bon trente ans en arrière. En Russie, les élites pillent le peuple qui est la première victime d'un système qui se répète à travers les siècles.

PLA. À travers les siècles ?

VIC. Oui. Noblesse tsariste, Nomenklatura soviétique, cercles de pouvoir autour de Poutine : même combat, spolier le peuple.

PLA. Les cercles autour de Poutine... tu penses aux oligarques ?

VIC. Pas seulement. Il y a aussi les siloviki. Les silovarques.

PLA. Plait-il ?

VIC. Les siloviki sont les hauts fonctionnaires et les dirigeants des structures de force. Armée, justice, police, sécurité, renseignement... Toute l'armature étatique qui permet de contraindre le peuple russe. Les oligarques, c'est l'argent. Les siloviki, c'est le contrôle. Les deux castes sont également richissimes et corrompues. Pour en revenir à ma comparaison... si la Russie était gérée comme un pays de l'UE, les Russes seraient plus riches, vivraient mieux et n'auraient pas été envoyés envahir leur voisin. Poutine accuse l'Occident d'être perverti, décadent, wokisé et plein d'autres horreurs ? De mon côté, j'accuse Poutine et ses proches de mépriser le peuple russe, de voler ses richesses et de lui avoir imposé une guerre dont le pays ne pourra sortir que ruiné et déshonoré. Le coût d'un tel conflit est faramineux, bien trop important pour l'économie russe qui n'est pas dans le peloton de tête mondial. Avec cette invasion, en plus de détruire l'Ukraine, Poutine et sa clique vont faire de la Russie une Corée du Nord.

PLA. J'entends ce que tu dis sur la société russe mais quel est le lien avec l'armée russe, qui est pourtant le sujet initial de ce chapitre ?

VIC. Une armée est le reflet d'une société. La Russie est organisée autour d'une élite corrompue et prédatrice qui règne sur un peuple loin en-

dessous d'elle... Et bien c'est pareil pour son armée. Elle s'articule autour d'une caste d'officiers supérieurs qui vit loin de ses soldats qui doivent obéir aveuglément et décèdent sur leur lieu de formation. Souviens-toi de ce que je t'ai dit à propos du bizutage des jeunes soldats, la dedovchtchina qui a fait des ravages et continue d'en faire, quoiqu'à un moindre niveau. L'armée et la société russe s'organisent autour d'une asymétrie séculaire. Une élite qui vit dans son monde, une base qui subit la contrainte.

PLA. Et ce n'est pas près de changer on dirait !

VIC. Poutine vient de buter Prigogine, une bonne douzaine d'oligarques sont mystérieusement décédés depuis février 2022, les Russes les plus opposés à cette guerre ont fui par centaines de milliers... Le pays est plus que jamais contrôlé par le Kremlin. Poutine a les coudées franches chez lui. Hormis une défaite russe en Ukraine qui le ferait sauter, je le vois en place pour des années encore.

PLA. C'est l'heure du bonbon on dirait. J'espère qu'il concernera l'armée russe plus que la société.

VIC. L'armée russe en Ukraine nous offre tellement de bonbons que ma poche en est pleine. Je pourrais te parler du croiseur Moskva, le navire amiral de la flotte russe en mer Noire qui a coulé, au choix, après un incendie accidentel ou après un coup de génie ukrainien. Je pourrais te parler des frappes sur le pont de Kertch en Crimée ou des paysans qui ont volé des chars avec leurs tracteurs.

PLA. J'ai vu des vidéos. Ce n'est pas loin d'être hilarant.

VIC. Je partage ton avis.

PLA. Et donc ton bonbon portera sur quoi ?

VIC. Sur la nuit du 31 décembre 2022 dans la petite ville de Makiïvka près de Donetsk, dans le Donbass occupé par la Russie. Dans cette petite bourgade, un millier de soldats étaient stationnés à côté d'un dépôt de munitions. A minuit, pour le passage à la nouvelle année, des dizaines d'entre eux ont allumé leurs téléphones pour envoyer des messages en Russie. Conséquence ? Les Ukrainiens qui surveillaient les communications ont vu ces nombreux appels au même endroit. Ils ont ciblé l'endroit avec quelques tirs de HIMARS. Le bilan est effroyable. Pas loin de cent morts selon un communiqué de l'armée russe qui n'a pas pour habitude de communiquer mais qui a dû le faire devant la colère suscitée dans sa population par cette humiliation. Je suis allé voir les milbloggers russes qui parlaient de quatre à cinq-cents morts. En fait, l'ensemble des soldats semblent avoir été tués ou blessés.

PLA. C'est digne des pires jours de la Première Guerre mondiale !

VIC. Des erreurs coupables ont été commises à tous les niveaux. Une des règles d'or de la prudence militaire, c'est de ne jamais cantonner les troupes en grand nombre dans un endroit à portée de tirs ennemis. Une autre règle, c'est de ne pas cantonner les soldats à proximité d'un dépôt de munition.

PLA. Ça semble évident !

VIC. Pas pour tout le monde apparemment. Enfin, les soldats avaient pour ordre de ne pas consulter leurs téléphones, ce qu'ils se sont

empressés de faire. Cet épisode illustre d'un côté le mépris pour la vie et l'incompétence des officiers et de l'autre, le peu d'implication des soldats.

PLA. J'ai bien compris, on peut multiplier à l'envie les exemples de l'inefficacité militaire russe... mais c'était surtout au début, non ? La donne a changé depuis, si j'ai bien compris.

VIC. Oui, malheureusement. Les Russes ont appris de leurs erreurs initiales, ils ont eu le temps d'organiser leur défense en profondeur au cours de l'hiver. Ils ont déversés des mines par camions entiers, ils ont saccagé le paysage et les champs en creusant des tranchées et de campements. Ils ont fabriqué une digue le long du front et toute la question de la contre-offensive en cours porte sur la capacité ukrainienne à créer une brèche durable et exploitable dans cette digue. La Russie n'est plus en position de gagner mais elle peut empêcher l'Ukraine de le faire. Voilà pourquoi cette dernière a besoin de notre aide.

PLA. C'était la septième balle si j'ai bien compté. Quelle sera la sujet de la dernière ?

VIC. La France. La France comme terrain de jeu de Poutine et comme terre où prospèrent ses soutiens.

En France, manipulation du Kremlin et poutinolâtres décomplexés

VIC. La France comme destination finale. Ce que fait Poutine chez nous puis ceux qui le soutiennent, les poutinolâtres décomplexés. Nous allons commencer avec l'élection présidentielle de 2017. L'ombre de Poutine plane dessus. Il a financé la campagne de la candidate d'extrême droite, Marine Le Pen et il a nuit autant qu'il pouvait à celle du candidat Macron.

PLA. Tu penses aux MacronLeaks, la fuite de 20 000 courriels de campagne ?

VIC. Oui. Les enquêtes ont pointé la Russie à travers le collectif d'hackers Fancy Bear mais il n'y pas eu que cela. C'est la partie visible de l'iceberg. Il y a tout l'aspect informationnel avec les usines à troll, les bots sur les réseaux sociaux, le travail de sape de Russia Today et de Sputnik en faveur de Marine Le Pen.

PLA. Attend... Je ne peux te suivre sur ce dernier point ! RT et Sputnik sont des médias. Tu ne peux pas parler de travail de sape quand un média défend un candidat. Les médias plutôt centristes ont défendu Macron, les médias très à gauche ont défendu Mélenchon. C'est normal, c'est la vie politique. Ta position, c'est bafouer la liberté de la presse, c'est interdire les voies dissidentes.

VIC. Russia Today et Sputnik seraient des médias normaux, du journalisme digne de ce nom, je n'aurai rien à dire et tu aurais raison mais ce n'est pas le cas. RT et Sputnik, ce n'est ni de l'information, ni du journalisme, ni des médias. Ce sont des outils de déstabilisation mis en place par le Kremlin dans son offensive contre l'Europe depuis 2014.

PLA. Ah ouais, carrément ?

VIC. Carrément, oui. Sputnik voit le jour en novembre 2014, quelques mois après l'invasion de la Crimée et le déclenchement des hostilités par les indépendantistes du Donbass. RT voit le jour en 2017, l'année de la présidentielle où, justement, une candidate qui a trouvé son financement en Russie se présente. Comme par hasard ? dirait un complotiste.

PLA. Trois dates, ce n'est pas assez...

VIC. La suite arrive. Sputnik et RT sont des outils dans la guerre polyvalente et hybride que Poutine a déclaré à l'UE et à la France. Il ne nous aime pas, ils nous veut faibles. Ces deux médias sont deux cordes à son arc pour arriver à ses fins.

PLA. Encore une fois, j'ai du mal à te suivre. Tu n'aimes pas ces médias donc tu les dis vendus à l'ennemi. La Russie a RT et Sputnik comme la France à France 24, le Royaume Uni BBC, les USA CNN. C'est la même chose !

VIC. Tu peux aussi ajouter Al Jazeera pour le Qatar ou CGTN pour la Chine. Et non, ce n'est pas la même chose. Ces médias sont des chaînes d'information en continu à vocation internationale qui proposent un bulletin d'informations à la sauce du pays concerné. C'est la plupart du temps généraliste et, en gros, inoffensif. Ces médias ne cassent pas trop patte à un canard. C'est la voix d'un pays, la lecture de l'actualité du monde selon le prisme de chaque nation. Ils ont quelques correspondants et bureaux à travers le monde. Rien de plus. D'ailleurs, la Russie a une chaîne qui s'appelle Rossiya 24 qui fait ce genre de travail. RT et Sputnik n'ont rien à voir.

PLA. Et tu vas me le démontrer ?

VIC. Avec plaisir. Sais-tu qui est à la tête de ces deux agences de presse ? Enfin qui est la rédactrice-en-chef ? Je viens de vendre un peu la mèche, c'est une femme.

PLA. Je ne sais pas.

VIC. Margarita Simonian, 43 ans. Une proche de Poutine fortement suspectée de détournement de fonds publics et d'interventions dans les élections américaines de 2016, en faveur de Trump, bien évidemment. Une petite remarque au passage... le Kremlin a magouillée en faveur de Trump et de Marine Le Pen, des candidats largement soutenus par l'extrême droite

et les néonazis des pays concernés mais je dis ça, je ne dis rien. Revenons à Simonian. Tu peux retrouver un florilège de ses déclarations sur Internet. Depuis le début de la guerre, elle vomit sa haine de l'Occident, elle veut massacrer toujours plus d'Ukrainiens. Elle est un des pitbulls du Kremlin qui parlent sur les chaînes publiques russes. J'ai vu passer un extrait d'un débat qu'elle avait un journaliste américain. Ne m'interrompez pas Michael ou je vous arrache les yeux, lâche-t-elle à un moment. Tu vois le niveau ? Que pensez de médias dont la rédactrice-en-chef appelle à l'extermination des adversaires de la Russie et veut arracher les yeux de ses contradicteurs ? Tu l'imagines faire des cours de déontologie et de rigueur journalistique à ses équipes ?

PLA. Disons qu'elle ne m'inspire pas grande confiance.

VIC. Et tu as bien raison. C'est cette femme qui décide des lignes éditoriales de RT et de Sputnik. De la ligne éditoriale plutôt car c'est la même pour les deux. Elle est simple : taper sur les gouvernement européens, appuyer là où ça fait mal pour exciter les opinions. En France, RT et Sputnik étaient derrière les Gilets Jaunes puis derrière les opposants au COVID et au vaccin. En Angleterre, ils roulaient pour les Brexiteurs. En Allemagne, ils ont excité les foules lors de la crise des migrants. RT et Sputnik n'informent pas, ils foutent la merde, notamment par le biais de fake-news produites dans les usines à trolls de Moscou et de Saint-Pétersbourg. Prigogine ne possédait pas que Wagner. Il était à la tête d'un groupe de désinformation qui produisait du bullshit au kilomètre et organisait des campagnes sur les réseaux sociaux. RT et Sputnik sont un des aspects de cette offensive

informationnelle dont le but est de servir les intérêts du Kremlin qui, encore une fois, nous veut faibles, désunis et repliés sur nous-mêmes.

PLA. D'autres pays le font. À commencer par la Chine.

VIC. Encore une fois, rien à voir avec l'action russe. Les effectifs de RT France au moment de sa fermeture, c'était 176 salariés selon la chaîne elle-même. Des chaînes comme CNN, CGTN, Al Jazeera ou la BBC, ce sont quelques journalistes et correspondants en poste dans un pays ou dans une zone géographique. Ces chaînes informent de loin alors que RT et Sputnik, c'est une rédaction implantée au cœur du réacteur de chaque pays pour le faire fondre. Sais-tu quels sont les revenus de RT ?

PLA. Tu te doutes bien que non !

VIC. Ils proviennent à peu près exclusivement de la revente de ses programmes à la maison mère en Russie. Une masse salariale de 25 millions d'euros payés par le Kremlin pour financer 176 personnes qui n'ont fait qu'une chose en France : gratter les plaies, arracher les croûtes. En inversant, peux-tu me citer un pays où la France paie et finance plus de cent journalistes pour ne parler uniquement de ce qui va mal dans le pays concerné ?

PLA. Je ne suis pas assez documenté...

VIC. J'ai effectué les recherches. C'est bien simple : zéro ! Par contre, on a le réseau de l'Alliance française qui promeut la culture et la langue française à travers le monde. En aucun cas nous ne finançons des rédactions pléthoriques qui jettent de l'huile sur le feu et qui prennent position dans les élections locales. La France a été prise en tenaille par Moscou lors de

l'élection de 2017. D'un côté les MacronLeaks et de l'autre, RT et Sputnik qui soutenaient Marine Le Pen, une candidate ouvertement opposée à l'Europe et à l'OTAN, ce qui fait le jeu du Kremlin.

PLA. Le Kremlin qui la finance !

VIC. En plus ! Quand je pointe RT et Sputnik du doigt, je ne bafoue pas la liberté de la presse ou le droit à s'exprimer car il ne s'agit pas de liberté de la presse. Ce ne sont pas des médias mais des outils. Au tout début de l'invasion, quand la fermeture de RT a été prononcé, on a vu ses journalistes défiler devant les caméras françaises et se plaindre de leur sort. Le communiqué du groupe dénonçait « une violation de l'État de droit qui va à l'encontre des principes mêmes de la liberté d'expression et d'information ». Non mais allo quoi ? De qui se moquent-ils ? Si c'est la liberté de la presse qui les tient à cœur, je leur recommande la Russie. Il y a beaucoup à faire dans ce pays.

PLA. C'est vrai que c'est osé comme défense.

VIC. C'est indécent oui ! En Russie, un journaliste qui parle de guerre au lieu d'opération militaire spéciale, c'est trois ans de prison. Vingt-cinq si tu critiques. Les réseaux sociaux Instagram, Twitter et Facebook ont été coupé plusieurs mois. La presse indépendante a plié bagage ou s'est exilée sur Internet depuis l'étranger. Quand tu vois comment ils traitent l'information chez eux, tu ne peux pas un seul instant imaginer qu'un média qu'ils financent adoptera des valeurs saines et vertueuses. Chez eux, les médias servent à contrôler la population en lui servant une soupe lénifiante. Souviens-toi de l'exemple des soldats de Tchernobyl qui n'avaient jamais

entendu parler de cette catastrophe. C'est toujours pareil aujourd'hui. Je te vois souffler... Une remarque peut-être ?

PLA. Disons que je connais beaucoup de gens qui auraient envie de te dire que chez nous, la liberté dans les médias avec les grands groupes de presse, ce n'est peut-être pas tout à fait ça.

VIC. La liberté d'expression chez nous ? Tu veux dire en France, là où la rédaction de Charlie Hebdo s'est faite décimer par des djihadistes pour une série de blagues potaches ? Là où on a le Canard Enchaîné, Mediapart, les réseaux sociaux, des blogs en libre accès, une radio publique qui penchait pour Mélenchon pendant la campagne ? Chez nous où les uns des grands quotidiens sont souvent à charge contre le président et l'action du gouvernement ? Chez nous qui avons autorisé RT et Sputnik qui n'ont fait que chier dans nos bottes jusqu'à leur fermeture ? Non, désolé, l'argument des médias qui mentent ou sont manipulés, ça ne tient pas chez nous.

PLA. Ouch le coup de règle sur les doigts ! Il fait d'autant plus mal que je me le suis pris à la place d'autres. Je suis d'accord avec toi mais c'est mon rôle que de porter la contradiction.

VIC. Alors je retire mon coup de règle sur les doigts.

PLA. Merci ! Je n'ai rétroactivement plus mal. À propos de RT... S'il n'existe plus en Europe, il est toujours actif en Afrique.

VIC. Oh oui ! ai-je envie de te répondre avec amertume. RT et les groupes de feu Prigogine sont aux manettes d'une vaste campagne de désinformation contre la France. Depuis plusieurs années, en Afrique centrale et de l'ouest, quand on manifeste contre la France, c'est avec des

drapeaux russes, en appelant Wagner et Poutine. C'est la même logique que RT et Sputnik en France. Une large offensive informationnelle contre nous. Poutine, quand il effectue sa visite d'état en 2017 après l'élection, il était déjà occupé à nous planter des couteaux dans le dos. Avant de passer à la suite, la galerie des poutinistes français, j'aimerais te proposer non pas un bonbon mais une lecture volontairement provocatrice des choses.

PLA. Je t'en prie. Tu piques vivement ma curiosité.

VIC. En matière d'Internet, le leg de la Russie poutinienne, ce sont les usines à trolls et les rançongiciels.

PLA. Tu es vilaine mais c'est savoureux.

VIC. Tu sais ce que c'est, un rançongiciel ?

PLA. Bien sûr. C'est un logiciel d'extorsion et de rançonnement via Internet.

VIC. Et bien les spécialistes en la matière, c'est en Russie qu'on les trouve. Renseigne toi sur LockBit, un rançongiciel célèbre. Ils ont attaqué plusieurs hôpitaux ces dernières années en France. Racketter un hôpital... c'est comme frapper un blessé à terre ou insulter un mort. C'est le niveau zéro de la dignité et de l'honneur.

PLA. Je te coupe sinon je sens que tu vas te fâcher tout rouge. Puis-je t'inviter à poursuivre ton propos ?

VIC. Tu fais bien. J'allais me fâcher tout rouge. Les fans de Poutine à présent. Comment reconnaît-on un poto à Vlad sur le territoire français ?

PLA. Je donne ma langue au chat !

VIC. C'est simple, qu'ils soient de droite ou de gauche, les pro-Poutine se reconnaissent à ce qu'il ne cessent de réclamer la paix depuis des mois.

PLA. Et alors ? C'est mal de vouloir la paix ?

VIC. Oui quand c'est dans leurs termes. La paix pour eux, c'est la négociations avec la Russie donc des concessions ukrainiennes. Ils n'ont rien compris ou ils sont sous influence russe ! Les Ukrainiens ne veulent pas la paix, ils veulent le départ de l'envahisseur qui massacre leur pays depuis plus d'un an et demi. C'est très différent. Reprenons l'exemple de ton jardin envahi par ton voisin. Ce serait quoi, pour toi, la seule solution ? Passer un deal et abandonner le fond de ton jardin ou la fin définitive de son occupation ?

PLA. Je vois où tu veux en venir.

VIC. Il n'y a rien à négocier en fait. Ton voisin doit partir, il doit rentrer chez lui, il n'a aucun droit d'occuper ton jardin. Les voisins qui viennent te voir pour te proposer de t'entendre avec lui, tu as envie de les accueillir comment ?

PLA. Mal, évidemment.

VIC. Pareil pour les Ukrainiens. Ils n'ont aucune envie de participer à des pourparlers qui viseraient à abandonner une partie de leurs terres. Sarkozy fait le jeu de Moscou avec ses récentes déclarations. Il accuse presque les Ukrainiens. Quoi ? Comment ? Vous refusez de discuter avec votre agresseur ? Vous ne faites rien pour arranger la situation, ce n'est pas très sympa. Honte sur lui ! Plus largement, les pro-Poutine ne semblent pas

comprendre que cette guerre est devenue existentielle pour les Ukrainiens. Leur demander des concessions, c'est comme demander aux pays envahis par l'Allemagne nazie d'être conciliants et compréhensifs. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas la paix, c'est la soumission pure et simple à Berlin ou à Moscou, selon l'époque.

PLA. Tu frôles le point Godwin !

VIC. Pas plus que les fois précédentes. Je compare entre elles les deux dernières invasions qui ont eu lieu en Europe. C'est à cela que doit servir l'histoire, éclairer le présent à l'aide du passé. Maintenant, j'aimerais passer en revue les deux groupes politiques où l'on trouve le plus de pro-Poutines.

PLA. L'extrême-droite et l'extrême gauche ?

VIC. Oui, même si je préfère parler de la droite de la droite et de la gauche de la gauche.

PLA. Avant que tu ne commences, une remarque. On trouve aussi des sympathisants au Kremlin dans la droite et la gauche classique. Tu as parlé de Sarkozy, il n'est pas le seul.

VIC. Fillon, Royal, Mariani avec son association Dialogue franco-russe et d'autres encore. En effet, ils sont nombreux dans la droite et la gauche classique mais les sondages et les enquêtes d'opinion le montrent nettement : c'est à la droite de la droite et à la gauche de la gauche que l'on est le plus clairement opposés à la cause ukrainienne. C'est là que se trouvent les hommes et femmes politiques qui ne votent jamais en faveur de l'Ukraine à Bruxelles, qui veulent une paix indigne, qui ne veulent pas

envoyer d'arme à Kyiv. C'est pour ces raisons que je vais à présent m'attarder sur eux.

PLA. Tu me précises un peu qui, sur l'échiquier politique, tu places à la droite de la droite et à gauche de la gauche ?

VIC. La gauche de la gauche, c'est la LFI, le parti communiste, le NPA, Lutte ouvrière et tous ceux qui se réclament de la lutte des classes et d'une vision marxiste de la société. La droite de la droite, c'est Zemmour, De Villiers, Philippot, le clan Le Pen, Ducon Gnian-Gnian...

PLA. J'ai bien entendu ce que j'ai entendu ?

VIC. Oui.

PLA. C'est vilain !

VIC. Et gratuit mais je l'ai lu une fois sur les réseaux sociaux et depuis, impossible de me l'enlever de la tête. Poursuivons. Tout d'abord, ce n'est pas une surprise que l'extrême-droite et l'extrême-gauche partagent le même tropisme moscovite, la même poutinophilie. Ils ont sur bien des choses la même vision, la même approche.

PLA. Même vision et même approche pour l'extrême-droite et l'extrême-gauche ? Ca fleure la provocation. Je suis curieux du développement que tu vas donner à cette saillie.

VIC. Un développement sous forme de liste, celle des points commun entre ces deux familles politiques qui occupent les deux extrémités de l'arc politique. Premier point commun : ils n'aiment ni les USA, ni l'OTAN et voient Washington comme la capitale des méchants. Second point commun : ils n'aiment pas Bruxelles, ses lois et ses technocrates. Ils

ont pareillement appelé à voter non aux référendums de 1992 et 2005, Maastricht et Rome. Troisième point commun : ils sont systématiquement en opposition avec les gouvernements en place. Ils disent blanc quand le premier ministre dit noir et noir quand il dit blanc.

PLA. Celui-là est un peu facile. Ils sont dans l'opposition. C'est leur fonction de s'opposer !

VIC. Je te l'accorde mais leur opposition systématique décrédibilise leur posture à mes yeux. Elle n'est pas constructive, je ne suis pas sûr qu'ils servent les intérêts de leurs électeurs ou du pays mais passons. Le quatrième point commun porte sur la vision de la société. Les deux extrêmes partagent une même approche qui repose sur la logique du bouc-émissaire. Ils séparent la société en deux groupes : le peuple face aux méchants responsables de ses malheurs. Je m'explique. Dans toute l'extrême-gauche, le responsable, c'est le riche, le patron, le nantis. Tout à droite, le responsable, c'est l'étranger, l'immigré. Ca va mal en France ? Extorquez l'argent des riches ou expulsez les étrangers, tout ira mieux. Désolé, je n'achète pas. C'est une grille d'explication trop simpliste. À la droite de la droite, on pratique un racisme ethnique tandis qu'à la gauche de la gauche, on pratique un racisme sociale. C'est un très gros point commun si tu veux mon avis, cette grille de lecture si manichéenne qu'elle en est dangereuse.

PLA. Dangereuse, carrément ?

VIC. Dangereuse car elle déresponsabilise le citoyen. Ce n'est pas de ta faute, gentil citoyen, ce sont les riches ou les étrangers, on va les faire

payer. Tu es victime, rends-toi, on tape sur les méchants... Non, vraiment, très peu pour moi !

PLA. Tu t’amuses à mettre Mélenchon et Le Pen sur le même plan, n’est-ce pas ?

VIC. Chouïa !

PLA. Fais attention, tu flirtes avec le hors sujet et le règlement de compte personnel.

VIC. Alors je passe au dernier point commun entre les deux extrêmes. Il nous dit que l’extrême-gauche et l’extrême-droite sont les deux principaux fournisseurs de dictateurs de tout le 20^e siècle. Hitler, Franco, Mussolini, Staline, Ceausescu, Mao, Pol Pot, Kim Jong-il... les plus grands salopards du siècle étaient soit très à gauche et très à droite. Les idées à l’ombre de Karl Marx ou celles à l’ombre du nationalisme le plus radical, c’est pareil, c’est moche. Les pires épisodes de notre histoire récente. Pour le dire autrement, l’extrême-droite et l’extrême gauche au pouvoir, c’est la même chose à plus ou moins court terme : un régime liberticide bourreau de son propre peuple. Es-tu convaincu de la proximité entre les deux extrêmes à présent ?

PLA. Beaucoup plus que ne le seront jamais les hommes et femmes politiques à gauche de la gauche, comme tu aimes à dire.

VIC. Non mais pour eux, il est inconcevable d’avoir le moindre point commun avec l’extrême-droite. Ils se pensent comme les défenseurs de la veuve et de l’orphelin, ils se voient comme des paladins engagés dans une quête sacrée contre les riches. Ils sont le bien et la justice, on ne peut les

comparer avec le mal absolu que représente les horribles fascistes. Pourtant...

PLA. Pourtant, c'est le cas ! Si c'était le dernier point commun entre droite les deux extrêmes, j'imagine que nous allons maintenant passer aux différences ?

VIC. Absolument. Ces deux familles politiques ont aussi des raisons propres à leur histoire et à leur idéologie d'être dans le camp de Poutine. Commençons par la gauche de la gauche. Pendant des décennies, elle a pris ses ordres à Moscou dont l'ennemi était Washington. Des réflexes durs à perdre. Il est donc normal qu'ils penchent côté Kremlin. Ensuite, il y a l'approche idéologique. L'extrême-gauche, c'est le rejet du capitalisme et la haine des riches. Le pays qui incarne ces deux horreurs sont les USA donc ils détestent les USA. C'est aussi simple que ça. Quelque chose ne va pas dans le monde ? C'est la faute des riches et vilains américains capitalistes.

PLA. Non mais tu ne vas tout de même pas dire que les USA, ce sont les gentils ?

VIC. Bien sûr que non. Nous en avons déjà parlé. Les USA et la Russie ne sont pas gentils ou méchants ou si tu veux, tu peux dire que ce sont deux salopards assis à la table des nations. Chacun défend son bifteck comme il le peut. Le truc, c'est que pour défendre le sien, la Russie est en train de rayer l'Ukraine de la carte.

PLA. A la lumière de ce que tu dis, il y a un petit truc marrant à propos des extrémistes de gauche. En soutenant Poutine contre l'OTAN, ils font le jeu de l'un des pays les plus inégalitaires du monde, avec les riches

les plus riches ! Pas mal pour ceux qui veulent combattre les inégalités du monde capitaliste.

VIC. Tu vois, tu fais les bonbons toi-même à présent ! L'extrême-gauche nous a habitué à ce genre de contradictions, ce n'est pas nouveau. J'ai envie de compléter ton bonbon en ajoutant que Poutine serait possiblement l'homme le plus riche de la planète. Cela fait des années qu'il accumule des millions volés à son peuple. Il touche un pourcentage sur toutes les affaires louches de ses subordonnées. Il aurait des comptes en Suisse bourrés de milliards. Dans chacune de ses datchas, il a des dizaines de montres de luxe et de voitures hors-de-prix.

PLA. Il y a aussi le palais dont a parlé Navalny.

VIC. Tu veux parler du palais de 17 000 mètres-carrées avec une patinoire pour jouer au hockey, une discothèque et qui aurait coûté plus d'un milliard d'euros ? Non, il n'est pas à Poutine, il a déclaré ne rien savoir de ce palais. Ce n'est pas son genre de mentir.

PLA. Oh tu es mignonne ! On s'attaque à l'extrême-droite à présent ?

VIC. Absolument. S'attaquer est le mot. La droite de la droite admire Poutine qu'elle voit comme le rempart de la civilisation chrétienne menacée par le wokisme et le grand remplacement. Le seul homme capable de résister à la bien-pensance et au péril LGBT. On aime les hommes providentiels et les sauveurs dans ce coin-là de l'échiquier politique. C'est Éric Zemmour qui déclarait en 2018 qu'il rêvait d'un Poutine français. Ils sont les plus actifs soutiens et les plus fidèles relais du Kremlin en France depuis des années.

PLA. J'ai en tête les photos de Marine Le Pen au Kremlin en présence de Poutine. Elle est rayonnante à côté de lui !

VIC. Le bon chien fidèle en présence de son maître ! Je vais commencer par détailler le passé de l'extrême-droite en France. Tu verras, c'est très parlant.

PLA. Je sens venir une liste !

VIC. Oui et ce sera la dernière.

PLA. Quand commence-t-elle ?

VIC. Avec l'affaire Dreyfuss, un des actes de naissance de l'extrême-droite. Elle a pris position contre Dreyfuss qui était innocent. Elle était dans le mauvais camp, celui de l'injustice et de la haine antisémite. Ensuite, l'extrême-droite, ce sont les ligues des années 1930. L'Action française ou les Jeunesses patriotes par exemple. Des groupes violents qui voulaient jeter à bas la République, avec comme point culminant le 6 février 1934, une journée de manifestation qui fit une vingtaine de morts en plein Paris. Tu imagines l'étape suivante de notre petite croisière à travers l'histoire charmante de l'extrême droite ?

PLA. Vichy ?

VIC. Vichy, l'État français, la Collaboration, la Milice, tout le beau petit monde qui a terminé à Sigmaringen en 1944 dans les cartons des Allemands. De beaux Français morts au service de l'occupant nazi. La plus grosse tâche sur le manteau de l'extrême-droite. Quelle est selon toi la prochaine étape ?

PLA. La guerre d'Algérie ?

VIC. Bingo ! L'extrême-droite était du côté des généraux putschistes en 1958. Là encore, contre le pouvoir légitime et surtout dans le mauvais sens de l'histoire. De Gaulle l'avait bien compris lors de son retour au pouvoir à l'occasion de cette crise. Soit il donnait à la France la guerre d'Algérie, soit il lui offrait les moyens de se moderniser et de se développer. C'est atrocement couteux et exigeant de faire la guerre. On ne peut rien faire d'autre tant qu'elle est en cours. La France se serait ruinée en Algérie si elle s'était entêtée.

PLA. Tout comme la Russie va se ruiner en Ukraine. C'est ce que tu sous-entends ?

VIC. La Russie ne peut que ressortir exsangue de cette invasion, dans une situation économique qui la mettra à la merci de la Chine mais passons. Plus récemment et pour terminer ce balayage historique, l'extrême-droite est une farouche opposante à la construction européenne. Ouverture des frontières, monnaie unique... ils ont dit non à toutes ces choses qui sont devenues notre cadre de vie. Ils se sont opposés à des évolutions évidentes. Me résumerais-tu tout cela en quelques mots ?

PLA. Bien sûr. Dreyfus, les ligues, la Collaboration, l'Algérie, l'Europe : l'extrême-droite est toujours du mauvais côté de l'histoire, contre la République, dans le camp des collaborateurs.

VIC. Autrement dit, l'analyse du passé nous apprend que l'extrême-droite est une boussole qui pointe toujours dans la mauvaise direction. Ils se trompent dans les analyses, ils se plantent à chaque fois, ils se disent patriotes et nationalistes mais en fait, ils ne font qu'attaquer la Nation et la

Patrie. Dans le prolongement de cette analyse, on peut en conclure que, l'extrême-droite pointant dans la direction de Poutine, ce Poutine est la mauvaise direction, une impasse. C'est pratique en fait, l'extrême droite. Ils regardent dans la direction du pire, de l'anti-France, de nos ennemis.

PLA. Tu te fais autant plaisir maintenant que quand tu mettais l'extrême-gauche au même niveau que l'extrême-droite, n'est-ce pas ?

VIC. Je plaide coupable.

PLA. Ce rejet des extrêmes... Tu es macroniste en fait ?

VIC. Non, je ne suis pas macroniste. Je ne me retrouve dans aucune personnalité politique française depuis De Gaulle. Les politiciens sont un mal nécessaire, dirons-nous. Je suis à l'extrême centre, le plus loin possible des deux extrêmes. Le reste est secondaire et quelque peu hors-sujet.

PLA. D'accord. Tu vas maintenant parler de l'idéologie soutenant les positions de l'extrême-droite, si j'ai bien compris ?

VIC. Oui mais avec une nuance. À la droite de la droite, on est moins guidés par l'idéologie que par le ressentiment, la rancœur voire la haine. Ils sont dans le rejet du monde moderne, du progrès, de la bien-pensance et des idées que l'on trouve derrière. Ils n'aiment pas la France mais leur France, qui rime avec rance. Ils sont contre le changement et vivent dans la nostalgie d'un passé lumineux et idéalisé qui ne correspond à aucune réalité historique. Ils voient en Poutine le sauveur de l'Occident blanc et chrétien menacé par les hordes de wokistes et d'immigrés.

PLA. Je me trompe ou tu as fini ton analyse comparée des deux extrêmes de la vie politique française ?

VIC. Tu as tout à fait raison.

PLA. Et tu vas en faire quoi, de cette analyse ?

VIC. Je vais la conclure avec un point commun que j'ai sciemment éludé car il est la clé de voûte de ma réflexion autour des soutiens français de Poutine. Un point commun reliant l'ensemble des pro-Poutine de France. Mélenchon, Royal, Sarkozy et Zemmour : même combat ! Ils n'ont rien compris aux manœuvres de Poutine. Ils n'ont pas compris que le maître du Kremlin se joue d'eux, les utilise à ses fins. Il veut juste semer le bordel chez nous car, ce faisant, il affaiblit l'Europe et chacun de ses membres. Il est en guerre contre nous. Sur le plan militaire en Ukraine et sur le terrain de l'opinion publique et de la désinformation chez nous, dans nos démocraties. Moscou soutient ceux qui sont contre l'Europe et le système, qu'ils soient très à droite ou très à gauche. Peu lui importe l'idéologie de ses supporters tant qu'elle est contre l'Europe. Il financerait la communauté transsexuelle ou les wokistes s'ils étaient ouvertement anti-OTAN et anti-UE.

PLA. Poutine fédère les antisystèmes et les excite pour tendre nos sociétés, pour les rapprocher de leur point de rupture. Certains voient en lui le sauveur de la race blanche et des chrétiens... D'autres voient en lui un rempart contre l'OTAN et Washington... Poutine s'en fout tant que ses soutiens jettent de l'huile sur le feu.

VIC. Voilà ! Les soutiens politiques de Poutine sont au mieux des idiots utiles et au pire des complices voire des traîtres, spécialement à la droite de la droite où se trouvent les plus enragés comme Philippot. En pensant agir pour leur pays, ces pseudo patriotes font en fait le jeu du

Kremlin qui a besoin d'eux dans sa large opération de déstabilisation de nos démocraties.

PLA. La fameuse guerre hybride ?

VIC. Celle-là même.

PLA. Maintenant, à t'écouter, on dirait que tout va bien en France et que les partis extrémistes ne sont là que pour satisfaire Moscou. Pardon mais c'est un peu rapide. C'est loin d'être rose, la vie en France.

VIC. Nous irions trop sur le terrain politique et intérieur si nous partions sur ce débat. En conséquence de quoi, je me contenterais d'une citation de Sylvain Tesson, un écrivain que j'apprécie beaucoup : la France est un paradis peuplé de gens qui se croient en enfer. Je ne peux pas mieux dire en si peu de mots. C'est mon intime conviction. Je ne dis pas que la France est parfaite mais bon... les grincheux de tout bord ne se rendent pas bien compte de la chance qu'ils ont de pouvoir se plaindre et ronchonner en toute liberté. Vivre en France, même avec ses problèmes, c'est un sort bien plus enviable que de vivre dans la majorité des autres pays mais reprenons.

PLA. Tu parlais des traîtres. C'est un mot un peu fort, non ?

VIC. Je te laisse juge. Depuis 2017, on a eu l'affaire MacronLeaks et des tonnes de fake-news diffusées sur les réseaux sociaux et relayées par RT et Sputnik, deux outils de déstabilisation. Une majorité des rançongiciels visant nos hôpitaux viennent de Russie. On a l'Afrique aussi, avec Wagner qui nous taille des croupières, nous a viré de plusieurs pays et diffuse une

virulente campagne de désinformation à notre rencontre. Ça fait de Poutine un ami ou un ennemi de la France ? Un allié ou un adversaire ?

PLA. Un ennemi, un adversaire.

VIC. Et comment tu appelles les Français qui cirent les pompes de cet ennemi ? Ceux qui tressent des lauriers à un type qui depuis plusieurs années s'acharne à nous nuire ?

PLA. OK, d'accord, je vois où tu veux en venir. Mais en quoi une victoire de la Russie serait dangereuse ? Tu parles comme si une grande menace planait sur nous.

VIC. Si Poutine l'emporte en Ukraine, de quelque façon que ce soit, plus rien ne l'arrêtera. Il pourra déstabiliser les pays Baltes, la Moldavie, la Bulgarie ou la Hongrie. Il fera tout pour nuire à l'Europe. Rien de bon ne peut en sortir pour nous. J'en reviens toujours à l'histoire. Là où Moscou règne, ce n'est pas la joie pour les civils et les libertés. Les peuples morflent sous la férule du Kremlin. Il est donc fondamental de lutter contre son influence. Personne ne veut d'un retour en arrière vers l'Europe de la Guerre froide. La seule façon d'éviter ça, c'est une victoire de l'Ukraine. Et cette victoire passe par notre soutien dans tous les domaines. Militaire, économique, financier, moral... C'était le but de ces huit munitions. Mon barillet est vide à présent. Il est temps pour moi de souffler la fumée qui sort de mon pistolet avant de le remettre à ma ceinture. J'espère que ces munitions ont fait mouche avec toi, que tu comprends mieux ce qui se passe en Ukraine, les enjeux de ce conflit.

PLA. Notre échange fut globalement positif.

VIC. Et tu n'en diras pas plus ?

PLA. Non. Droit de réserve et respect de ma fonction. Un interlocuteur placide et tempéré n'est pas là pour juger ou évaluer. Ce serait un peu devenir juge et partie.

VIC. J'entends ce que tu dis.

PLA. Et toi, contente de mon rôle, de mes interactions ?

VIC. Ton attitude fut globalement positive, si tu me permets.

PLA. C'était prévisible, j'aurai du m'en douter. Tu vas conclure maintenant ?

VIC. Absolument.

PLA. Un petit bonbon avant ?

VIC. Tu nous l'as déjà servi.

PLA. La Russie et Poutine soutenus par la gauche de la gauche alors que c'est l'un des pays les plus inégalitaires et probablement l'homme le plus riche ? C'est un peu facile de piquer mon travail. Et si j'exige un vrai bonbon tout beau, tout neuf ?

VIC. Alors j'irais au plus simple. Je te recommande de chercher « Stratpol Année Zapping 2022 » dans ton navigateur Internet. Tu y verras des liens vers une vidéo qui est un condensé hilarant des analyses d'un français au service de la Russie. Un valet de Poutine vendu à un pays qui combat le nôtre. L'essence même du traître. Cette armée a les analystes qu'elle mérite en somme. Allez, maintenant, il est temps de conclure !

Extraball

PLA. Excuse-moi, je t'interromps avant de conclure... J'ai comme un manque. J'aurais aimé t'entendre parler des accords de Minsk 2. C'est une lubie des pro-Poutine qui ne cessent de répéter que l'Ukraine n'a pas respecté ces accords, que tout est leur faute et qu'ils l'ont bien cherché. Tu m'en dis quoi ?

VIC. Les accords de Minsk 2... Comment ai-je pu oublier ! C'est un cas d'école en plus, très éclairant sur les méthodes et la vision de Poutine et du Kremlin. Ils sont parfaits avant de conclure en fait. Nous allons commencer par la chronologie des faits. Fin novembre 2013, débute Euromaïdan en Ukraine. Les manifestants exigeaient des réformes démocratiques et l'intégration européenne. La situation s'est tendue lorsque le président Ianoukovitch a suspendu un accord d'association avec l'UE en faveur de liens plus étroits avec la Russie. Les manifestations ont évolué en affrontements avec les forces de sécurité. Il y a eu des dizaines de morts et Ianoukovitch a fui le pays, déclenchant une crise politique majeure

qui a conduit les pro-Europe au pouvoir. Quelques mois plus tard, entre fin février et mi-avril 2014, on a l'invasion de la Crimée puis le soulèvement des indépendantistes dans le Donbass. 2014 qui est aussi l'année de création de Russia Today dans le monde, ne l'oublie pas.

PLA. Je ne l'oublie pas. C'est la guerre hybride.

VIC. Bien. Pour le dire autrement, un jour, les Ukrainiens renversent un dirigeant pro-Russe et le remplacent par des dirigeants pro-Europe... Quatre mois plus tard, ils se prennent coup sur coup l'invasion de la Crimée et le conflit avec les indépendantistes liés à Moscou. Les Ukrainiens bougent un orteil vers l'Ouest... Ils se prennent une volée de bois vert en provenance de l'Est.

PLA. Liés à Moscou, dis-tu... En es-tu sûre de ça ?

VIC. Et pas qu'un peu. La compagnie Wagner combat aux côtés des indépendantistes. Prigogine n'a pas arrêté de le rappeler sur Telegram dans les mois qui ont précédé son coup de force. Et Wagner, c'est la Russie, c'est Poutine, il l'a reconnu publiquement. Ensuite, on trouve aussi le groupe Russitch, un détachement de combattants russes qui adorent la croix gammée. Et puis on a une mignonnerie là encore. Recherche « Delovaya Zhizn Ukraine » sur Internet. Tu y découvriras l'histoire d'un magazine économique russe de premier plan qui a par erreur publié en ligne un article qui chiffrait les pensions et les compensations financières versées aux soldats russes morts dans le Donbass. Elles concernaient plus de cinq mille soldats. Cinq mille ! L'article a été retiré quelques minutes après sa

publication. Pas mal pour un pays qui n'a rien à voir avec la révolte des indépendantistes pro-Russe à sa frontière.

PLA. Ca aurait pu faire un bonbon, cette histoire de publication immédiatement retirée.

VIC. Tu as raison. D'ailleurs, j'en fais le bonbon avant l'heure de cette neuvième munition façonnée à la dernière minute. Pour conclure, c'est Moscou qui arme et excite les indépendantistes du Donbass. Ses hommes sont morts par milliers via son armée et ses groupes militaires privés dans cette guerre par procuration.

PLA. Une guerre... presque un génocide oui !

VIC. Non, Placide ! Pas toi, pas aujourd'hui, pas maintenant, pas après tout ce que tu as fait ! Tu ne vas pas gober cet argument nullissime quand même ? C'est le plus bas niveau de la propagande russe, repris en chœur par ses serviteurs en Europe. Il n'y a rien eu de comparable à un génocide dans le Donbass. Des crimes de guerre ? Oui. Dans les deux camps ? Affirmatif. Mais un génocide ? Non ! Avant que le conflit ne se gèle, il aurait fait 13 à 14 000 morts en un an. Un tiers de militaires de Kyiv, un tiers d'indépendantistes et un dernier tiers de civils tués par les deux camps. On est loin d'une boucherie génocidaire. C'est bien compris ? On ne t'y reprendra plus ?

PLA. Je n'y croyais pas non plus. Je ne faisais que remplir une dernière fois mon rôle de contradicteur efficace afin de t'entendre sur la question.

VIC. Et tu as bien fait. Je termine avec les accords de Minsk 2. Signés en février 2015, ils portent sur treize points dont la cessation des combats et l'organisation d'élections dans le Donbass. Un tiers des points ont été respectés par les deux camps, les deux autres tiers beaucoup moins voire pas du tout. Kyiv et les indépendantistes s'accusent à tour de rôle. On va simplifier : ils ont tous tort et raison à la fois. Aucun des deux camps ne respectent l'intégralité des treize points mais Moscou et les pro-Poutine jouent les vierges effarouchées et font reposer cette invasion sur le non-respect de Kyiv de ces accords. C'est typique et pénible à la fois. L'argument Minsk 2, c'est comme celui des nazis ou l'OTAN menaçante : du pipeau, le cache-sexe de l'impérialisme et de la brutalité de Moscou à qui ses voisins doivent obéir, peu importe leurs envies propres. L'Ukraine regarde avec insistance vers la démocratie et l'Europe ? Moscou déclenche une invasion et une guerre d'indépendance sur son territoire et ensuite, dès qu'elle le peut, elle accuse Kyiv de tout et de n'importe quoi. La Russie est vingt-huit fois plus grande que l'Ukraine, trois fois plus peuplée, beaucoup plus riche, équipée de six mille ogives nucléaires... Ce qu'elle fait à son voisin, c'est un peu comme un CM2 qui va racketter un CP dans la cour de récré puis qui le tabasse après qu'il se soit plaint. C'est intégralement minable.

PLA. C'est minable et c'est la fin ?

VIC. La fin sans bonbon !

PLA. J'y survivrais. Tu as répondu à ma question impromptue, c'est l'essentiel. Je suis prêt à présent. Je t'écoute pour la conclusion.

Conclusion

VIC. Elle sera en trois parties et plutôt brève. La première est pour les Russes. Bougez-vous le cul en fait ! Depuis des siècles, vos dirigeants vous mettent la misère, ils vous volent, ils vous imposent des guerres. Je sais bien que c'est difficile de se soulever contre un état aussi répressif et organisé autour de sa survie mais allez que diable ! Du cran, du panache. Poutine est en train de couvrir votre nom de boue... Il ne tient qu'à vous de la faire disparaître.

PLA. La deuxième partie sera pour les Ukrainiens, j'imagine ?

VIC. Tu imagines bien. Les Ukrainiens sont à un moment crucial de leur histoire. Probablement le plus important de tous. Poutine a apporté le malheur et la ruine en Ukraine mais une opportunité les attend au milieu des décombres et des morts. Celle de la reconstruction et de la renaissance. L'Ukraine doit trouver la force d'abandonner ses vieux oripeaux soviétiques. Elle doit faire table rase du passé pour se reconstruire loin de son terrible voisin, en regardant vers l'Europe. Ce serait au passage le plus beau des

camouflets à infliger à Poutine. Il voulait leur imposer un destin à la russe ? Qu'ils se reconstruisent à l'européenne. Poutine leur offre dans le sang et les larmes l'opportunité de refondre leur nation loin de son encombrante emprise. Et c'est avant tout de la corruption dont je parle. S'ils y arrivent, ce sera une épopée digne de toutes les admirations et du plus grand respect.

PLA. La troisième partie sera pour...

VIC. Pour nous au sens large. Nous la France, nous l'Europe. Nous devons aider les Ukrainiens jusqu'à la victoire et par tous les moyens. Ensuite, il nous faudra les aider à se reconstruire. Nous devons aussi être vigilants face au Kremlin et ses laudateurs. L'Ukraine n'est pas responsable, elle est victime. La Russie n'est pas menacée mais menaçante. Elle fédère dans son sillage tous ceux qui haïssent notre pays, notre continent, notre mode de vie. Plus que jamais, nous devons être attentifs à leurs actions et leurs discours. Les écouter, c'est écouter Poutine. Si notre échange contribue à cette vigilance, alors je serai la plus heureuse des femmes.

PLA. Point final ?

VIC. Pas encore. Quelques mots pour les possibles éditeurs de ce texte. Une bibliographie accompagnera ce texte s'il est édité et si vous le jugez nécessaire. Je peux aussi développer certains points, ajouter de la matière si vous le jugez nécessaire. Autrement dit, ce texte est-il trop long ou trop court ? Je vous laisse juges en la matière. En espérant avoir de vos nouvelles ! Merci pour votre attention.